

Cette nouvelle étude devrait être un chapitre de ‘Variations 2’ annoncé avec ‘Variation 1’. Mais vu l’importance qu’elle a prise, elle est développée pour elle-même, tout en étant complémentaire à l’étude intitulée ‘Lui, Nous, Moi-je’.

Dans le contexte du monde actuel, religieux compris, il est de moins en moins contestable que nous vivons dans le temps eschatologique biblique, lui-même intégré dans la période apocalyptique de l’ère actuelle finissante. Et nous croyons que notre Sauveur et Seigneur désire ramener son ‘Corps spirituel’ que nous appelons ‘Eglise’ à sa personnalité, c’est-à-dire à l’image de ‘l’Eglise’ débutante selon le ‘fondement des apôtres et des prophètes’. Cette présente étude est ‘une pièce’ complémentaire à ce sujet.

Conscients que nos connaissances ne sont encore que partielles, et souvent partiales, nos pensées, dispositions et pratiques sont encore à réformer, soyons-en conscients et sensibilisés. Car encore trop imprégnées par les civilisations grec et romaine enracinées dans la mythologie babylonienne qui n’étaient pas religieuses, mais culturelles et superstitieuses baignant dans le monde des ténèbres. Leurs récits et mythes et leurs significations ne sont pas sans réalités aujourd’hui, et nous concernent. Ayons le courage et la volonté d’examiner ces réalités en face et de nous positionner en conséquence, laissant le ‘Souffle Saint’ nous dépouiller et nous réformer par la Vérité et la Lumière qui sont venues par le Messie, l’Envoyé du Père Eternel.

Dans le cadre général des études que nous vous proposons, celle-ci est une ‘pièce supplémentaire au ‘dossier’ général.

Sauf autres indications les citations sont tirées de versions généralement reconnues et approuvées par les ‘milieux évangéliques’

B.J.G., Amos





Réparons

Du

'Saint-Esprit'



B.J. Groff
Ariane

Photos personnelles et Internet



Reparlons du ‘Saint-Esprit’

Confession

« Je crois au Souffle Saint et j’ai besoin d’être imprégné de Lui »

Pourquoi les Chrétiens n’utilisent-ils pas la traduction du mot original hébreu pour parler avec justesse et précision du ‘Souffle Saint’ et non ‘esprit saint’ ?

Cette étude développe avec de nouveaux aspects, occasionnellement en se répétant, ce sujet déjà exposé dans : <http://horizonmessianique.eklablog.com/lui-nous-moi-je-a108539410>

Précisons d’entrée que nous excluons la position existante qui est apparue tôt dans le ‘Christianisme’ que seul le ‘Père’ est Dieu, que le ‘Fils’ est créé, et ‘l’Esprit’ sait-on vraiment ?

Rappelons tout d’abord que le terme ‘Saint Esprit’ nous est parvenu au travers de langues et cultures étrangères, grecques avec des racines babylonniennes, et latines. Pour être biblique et revenir à la ‘bonne source’ et éviter les confusions, nous utiliserons le juste terme hébreu ‘Souffle Saint’ qui exprime une réalité toute aussi éternelle que יהוָה/IHWH (l’Eternel depuis Olivétan, traducteur et cousin de Calvin), Appeler יהוָה/IHWH ‘l’Eternel’, ce terme n’est donc pas d’origine, ce n’est pas son Nom, gardons cela dans notre mémoire.

Les théologiens ont introduits ce terme dans la notion de ‘Trinité’, ou, pour faire plus ‘évangélique’ selon la conception de certains, dans la ‘Tri-Unité’, voir ‘Dieu tri-personnel’.

Cette notion fut présentée pour la première fois par Tertullien (150-220).

« *À la fin du II^e siècle et au début du III^e, Tertullien inaugure la littérature chrétienne de langue latine et, avec lui, commence une théologie dans cette langue. Lors de son audience générale du 30 mai 2007, le pape Benoît XVI, dans la série des catéchèses qu'il prononce habituellement lors de ses audiences, fit une communication sur ce Père de l'Église, dont «l'œuvre porta des fruits décisifs, qu'il serait impardonnable de sous-évaluer». Le pape insista sur les apports théologiques essentiels contenus dans les écrits de Tertullien, notamment ses écrits à caractère apologétique, qui sont les plus célèbres. Ils manifestent, selon lui, deux intentions principales : réfuter les graves accusations des païens à l'égard de la nouvelle religion et répandre le message évangélique par le dialogue avec la culture du temps. Le Souverain pontife souligna, à propos de la Sainte Trinité : «De plus, Tertullien accomplit un pas immense dans le développement du dogme trinitaire : il nous a donné en latin le langage adéquat pour exprimer ce grand mystère, en introduisant les termes «une substance» et «trois personnes». De même, il a beaucoup développé aussi le langage qui exprime correctement le mystère du Christ, Fils de Dieu et vrai homme..»* » (Wikipédia)

Avant d’avancer davantage dans ce sujet, ici encore, et ici particulièrement, il est bon de citer Bernard Werber :

« *Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous avez envie d’entendre, ce que vous entendez, ce que vous comprenez... Il y a dix possibilités qu’on ait des difficultés à communiquer. Mais essayons quand même... »*

Citons un extrait en notes de la conférence orale de **Jean-Marc Thobois** à F25 Desandans, en 11/2015 : lecture Ro.11.16-23 ; Eph.2.19-20 ; Ruth 1.15-19

« ...l'Evangile nous est arrivé malheureusement par les 'Pères de l'Eglise', même pour nous Protestants et Evangéliques. Et les Pères de l'Eglise ont fait une démarche exactement contraire à celle que Paul décrit aux Romains que nous avons lu tout à l'heure, et notamment la parabole de l'olivier. Paul nous dit : attention, toi le païen n'oublies pas que ce n'est pas toi qui porte la racine, mais que c'est la racine qui te porte. Et aujourd'hui, nous nous sommes comportés exactement comme si nous étions la racine et qu'Israël était les branches. Et ça nous le devons aux 'Pères de l'Eglise' qui étaient des Grecs, des philosophes grecs. Régulièrement, les 'Pères de l'Eglise', ceux de la première génération ont été la plupart d'entre eux des philosophes qui se sont convertis au christianisme à une époque où dans l'empire romain le christianisme était considéré par l'intelligentsia romaine comme une religion de petites gens, d'esclaves, des incultes ; comme disait Tacite, une grossière superstition. Comment peut-on croire à cette fable complètement farfelue, de cet homme qui meurt comme un esclave, qui ressuscite, par lequel on est sauvé. Il faut être complètement taré pour croire à une chose pareille. Et pour les philosophes grecs, les philosophes qui étaient les 'Pères de l'Eglise', la démarche était, disons, compréhensible, ont voulu démontrer à leurs collègues que loin d'être la religion des tarés, des gens sans intelligence, le christianisme était cohérent avec ce que la culture gréco-romaine avait produit de mieux, c'est-à-dire la philosophie de Platon et d'Aristote. Et pour se faire, ils ont coupé l'Evangile de ses racines juives pour nous regreffer sur la philosophie grecque. Et même si nous n'en sommes pas tout à fait conscients, l'Evangile que nous avons reçu, vous et moi, nous l'avons reçu par l'intermédiaire de la philosophie grecque. Et pourquoi justement dans l'Eglise chrétienne nous ne comprenons pas le mystère d'Israël, parce que justement, nous ne sommes pas greffés sur les racines qui nous portent ; qui devraient nous porter en tout cas. Et c'est pourquoi, une des conclusions à laquelle j'arriverai ce soir, c'est cette nécessité de faire la démarche inverse que celle qu'ont effectuée les 'Pères de l'Eglise' de la première génération. Nous couper des racines gréco-romaines, qui sont des racines païennes qui ont entraîné ensuite toutes les hérésies que l'Eglise chrétienne a connues. Et si aujourd'hui il y a ces divisions des Eglises catholiques, protestantes, baptistes, pentecôtistes, c'est vrai, c'est justement à cause de cette coupure initiale qu'a été cette séparation du peuple d'Israël. A partir du moment où il y a eu cette séparation, cette greffe sur la philosophie gréco-romaine, alors c'était un 'peuple étranger', un esprit étranger, 'vous n'êtes plus des étrangers, des gens du dehors. Eh bien, il faut effectivement faire la démarche inverse, se séparer de la philosophie grecque, païenne et anti-Dieu pour nous regreffer sur l'olivier cultivé.

Et ne pas oublier que la 'préparation évangélica' comme disait les théologiens, n'est pas la philosophie grecque comme l'enseigne la plupart des séminaires chrétiens, que ce soit catholiques ou protestant, comme préalable à l'étude de la Bible ; la 'Préparation Evangélica' véritable du Judaïsme, ce qu'on appelle l'Ancien Testament, c'est le Judaïsme. Et cette démarche est absolument indispensable. Elle est indispensable aussi pour comprendre le mystère d'Israël.

Je reviens à ce que nous disions tout à l'heure au sujet de ce peuple d'Israël aimé et ennemi. Nous avons vu tout à l'heure que Paul dans l'épître aux Ephésiens nous dit qu'en dehors de Jésus vous les païens vous n'êtes rien. Mais en Jésus, alors vous avez été adoptés, vous avez été élus, vous avez été intégrés dans cette nouvelle Alliance qui a été conclue avec le peuple d'Israël, et vous avez été comme des branches qui ont été greffées sur l'olivier d'Israël.

Pas greffées à leur place, mais au milieu d'elles, parmi elles, en leur sein, mais pas du tout à leur place. Hors toutes les versions traduisent comme cela depuis des générations et des générations. Pourquoi ? **Parce que c'est une traduction traditionnelle**, marquée par l'antisémitisme chrétien. Et ça, on n'arrive pas à s'en défaire. Tu as été greffé en leur sein, au milieu d'elles, parmi elles, et non pas à leur place. Et là Paul nous montre quelque chose d'extrêmement important, parce que vous savez, les botanistes, les



jardiniers, nous diront une chose, que tous les botanistes savent, que greffer une branche d'un olivier sauvage est impossible. Certains diront que Paul ne connaissait pas la botanique, il nous dit ici quelque chose d'impossible. Si, au contraire, Paul connaissait très bien la botanique. Et il savait très bien, lui qui était né au Moyen-Orient où l'olivier était un arbre tout à fait courant, Paul savait fort bien qu'il est impossible de greffer une branche d'un olivier sauvage sur un olivier de culture.

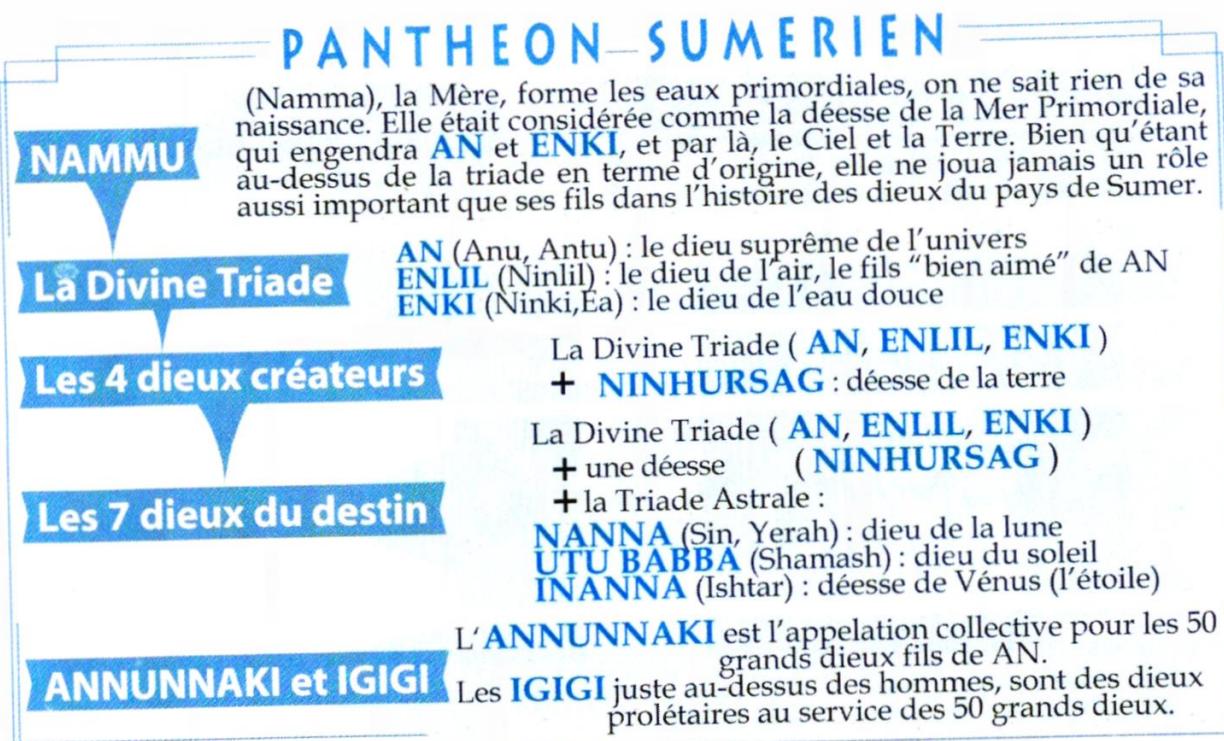
Pourquoi emploie-t-il cette image ? Pour nous montrer que cette greffe contre-nature c'est un miracle, cette greffe tient par un miracle, et c'est ça qu'il veut rappeler aux Chrétiens «tu es greffé sur cette olive d'Israël, et bien cette greffe elle est miraculeuse, elle est contre nature, et si elle est contre-nature, elle est aussi fragile. Ça veut dire que si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, si certaines ont été retranchées, pas toutes, mais certaines. Et bien si Dieu n'a pas cru devoir épargner cette branche naturelle, à combien plus forte raison toi qui es une branche étrangère qui a été greffée sur cet olive-là, si tu tombes dans les travers du peuple d'Israël, Il ne t'épargnera pas non plus. Voyez-vous ici, Paul arrive à une autre conclusion, qui touche directement notre sujet de ce soir, puisque Dieu a usé de cette sévérité envers son peuple d'Israël, ne t'imagine pas que s'il t'a fait grâce, c'est parce que tu es meilleur que le peuple d'Israël... »

En images, présentons l'origine du concept trinitaire qui est babylonienne et est une réminiscence des polythéismes anciens

« LES TRIADES

Des exemples de panthéons à base de «triades»

PANTHEON SUMERIEN



Dans le schéma du panthéon sumérien apparaît en son sommet une «Mère» des dieux. Elle aurait donné naissance à une triade divine, dont l'un d'entre les trois a la dominance sur les deux autres (!)

Cette triade est rejoints en 3^{ème} phase par une déesse, formant ainsi une triade + une déesse, qui seraient créateurs et régnant sur les domaines de la création. Voici en 4^{ème} position apparaître une seconde triade faite des astres : soleil, lune, étoile ... Dans la mythologie cette triade est le substitutif cultuel de la triade supérieure. La suite hiérarchique est faite de grands dieux et de leurs subalternes.

Nous relevons ici le principe de la «triade» qui se retrouve dans de nombreuses configurations de panthéons de divers peuples et régions.

De l'Inde à l'Égypte, de la Grèce à Rome, de la Scandinavie aux peuples celtes ...

QUELQUES REPRÉSENTATIONS DE TRIADES BABYLONIENNES ET ÉGYPTIENNES



Mélishipok, roi de Babylone,
présente sa fille à la déesse Ninni.



Osiris, Isis et Horus



La triade est composée de : à gauche
le dieu Khonsou, au centre le dieu Amon,
à droite la déesse Mout



Ramsès II et la triade divine

En Égypte

L'Égypte, dont nous connaissons la riche et sophistiquée mythologie, nous a laissé les marques de l'importance des «triades». Néanmoins nous ne pouvons que constater que cet aspect bien présent de la mythologie n'est que peu mis en relief au regard de son omniprésence.

Hormis la célèbre triade d'**OSIRIS ; ISIS ; HORUS**, nous pouvons citer encore :



Triade d'Héliopolis	Khépri-Rê-Atoum
Triade de Memphis	Néfertoum-Ptah-Sekhmet
Triade d'Edfou	Harsomtous-Horus-Hathor
Triade de Thèbes	Khonsou-Amon-Mout
Triade d'Éléphantine	Satet-Khnum-Anoukis
Triade de Médamoud	Harparé-Râtaouy-Montou
Triade de Erment	Râtaouy- Iounyt-Montou

LA TRIADE CAPITOLINE



La tentative égyptienne d'instauration d'une religion purement monothéiste, sous Akhenaton, n'a pas perdurée ... Le dieu Aton, le Pharaon Akhenaton et sa Reine Néfertiti s'organisent en nouvelle triade s'offrant à l'adoration du peuple ...

En Grèce, à Rome, à Palmyre **Zeus¹, Héra, Dionysos**, la triade grecque, trouve sa correspondance romaine sous les noms de **Jupiter, Junon, et Minerve**.

Après la destruction de Jérusalem (70) et la révolte de Bar-Kokhba (135), un temple en l'honneur de la triade capitoline fut érigé au cœur de Jérusalem.

Dans le sillage de cette civilisation, l'Empire de Palmyre (III^e siècle) arborait naturellement le modèle triade devenu «foncier» comme s'il était une marque «congénitale», une marque de «fabrique» maintenant plus que bimillénaire et obligatoirement à adopter, au risque de ne pas s'inscrire dans le bon schéma.

La triade de Palmyre est très significative à cause de ses titres, et de sa position proche-orientale et de sa modernité. En effet Palmyre se situe dans l'actuelle Syrie, en son centre. A cette époque les premiers disciples avaient parcouru le pays, Damas était un centre actif des assemblées judéo-chrétiennes.

TRIADE DIVINE DE PALMYRE
AVEC AGLIBOL, BAALSHAMIN ET MALAKBEL



MUSÉE DU LOUVRE

La «triade» de Palmyre comporte :

- À gauche : Aglibol, dieu de la Lune.
- Au centre : Baalshamin, soit «le Seigneur des cieux»
- À droite : Malkbel, soit «l'Ange du Seigneur»

Sans commentaire. Pour l'instant !

¹ Notons que Zeus, Jupiter et d'autres sont à l'origine de notre mot générique : dieux.

En Inde

La triade prend sans soucis le terme sanskrit de «tri-moûr-ti» ce qui signifie : trois formes. C'est la "trinité" chez les hindouistes, c'est-à-dire une forme unifiée de **Brahmâ**, **Vishnu** et **Shiva**. L'être suprême se manifeste en une entité unique représentant les trois principaux dieux (!). Nous savons que l'hindouisme est antérieur au christianisme pagano-chrétien de Nicée ...

Ceux-ci sont représentés assis ou debout, et symbolisent les attributs principaux de la divinité. De gauche à droite : **Brahmâ - le créateur** - avec ses quatre têtes qui symbolisent les 4 points cardinaux, **Vishnou - le protecteur** -, faisant tourner une roue magique et **Shiva - la destructrice** - avec ses armes.



Ces dieux seraient nés d'un même œuf. La divinité suprême se fait triple pour présider aux différents états de l'univers.

Cette trinité succède à celle, védique, d'**Agni**, **Vâyu** et **Sûrya**, les trois aspects du Feu sacrificiel.

Au Nord-Ouest européen

Bien loin de l'Inde et de Babylone, parmi les hommes des pays froids, aurions-nous échappé au modèle maintenant bien connu de la «triade» ? Non, là aussi le message schématique est acquis, ce qui nous laisse penser que les divers peuples dispersés ont emmené dans leur bagage culturel le modèle babylonien.

Pour la mythologie celtique, la triade attestée par le poète Lucain se compose de **Taranis**, **Esus**, **Teutatès**.

Chez les Germains et les scandinaves, la triade se compose de **Odin**, dieu suprême, **Thor**, dieu de la guerre, **Freyr**, dieu de la vie et de la fertilité ...

Tradition primordiale

La question sous-jacente à ce florilège de propositions trinitaires est :

D'où provient cet archétype adopté par de nombreuses civilisations ? Comment ce que nous subodorons (considérons) être «Babylone» quant à l'inspiration, a-t-elle imaginé et adopté le principe «tri»?

Il est probable que l'Histoire primordiale de la création et du scénario d'Éden soient à l'origine de la mise en œuvre de l'alternative au Dieu UN sans équivoque. Élohim, les cieux, la Terre, dès les premiers versets de la Genèse, voici un regroupement «tri» qui s'offre... Élohim, Adam et Havah (Eve)...dans le jardin des délices, voilà une autre triade qui a pu conduire l'imagination débordante des penseurs idolâtres de ce monde à déifier l'homme. L'essai avorté de Akhenaton et de Néfertiti n'avait-il pas rejoint cette démarche ? «Vous serez comme des dieux» (Genèse 3.5). D'autres triades, celles ci-bien humaines peuvent aussi être citées : Evel, Qaïn, Sheth (Abel-Caïn-Seth) Shem Ham-Yaphet (Sem, Cham, Japhet)...

N'oublions pas davantage l'image tenue prophétiquement par la «Femme, Mère d'un sauveur» (Éve, dont la descendance écrase la tête du serpent), et comment cette figure a rempli durablement le domaine religieux parmi d'autres figures. La «femme à l'enfant» est toujours bien présente dans les représentations et adorations idolâtres de notre humanité, et le christianisme n'y échappe pas !

A ce stade de notre déroulé nous ne concluons en rien, car nous ne faisons que présenter ce qui nous apparaît remarquable. Nous devons continuer à examiner d'autres éléments concoctés par «Babylone» ou tout au moins par l'inspiration rémanente babylonienne.

Bien évidemment, ne soyons pas des entreteneurs de suspense, et disons directement que l'ensemble des sujets survolés nous conduira à nous interroger sur le IV^e siècle et ses décisions conciliaires : conciles de Nicée, Laodicée, Constantinople ...

Car si Avraham dût sortir de Our des Chaldéens (babylonie), si Israël dût sortir à bras fort de l'Égypte, pour devenir les serviteurs du Dieu Éhad (UN), ce n'est certes pas pour que les enfants de la foi d'Avraham, et scellés par l'Alliance d'Israël en Yéshoua, se retrouvent «récupérés» par les mystères de Babylone qui réussissent, après avoir été abandonnés, à rentrer de nouveau par la petite porte des diktats humains. Diktats en claire et définitive opposition à la Parole de Dieu. »

(R.D., Extrait de la revue Jérusalem n°581 7/2012, article BABYLONE, 2ème partie : le creuset mythologique)

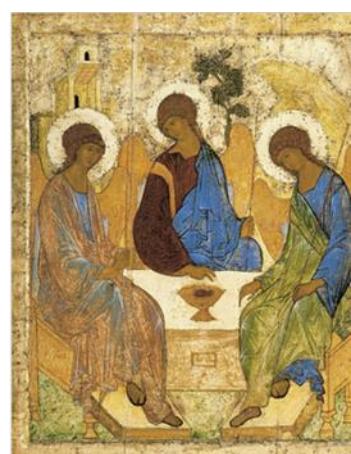


La Sainte Trinité, miniature des *Grandes Heures d'Anne de Bretagne*
Illustrées par Jean Bourdichon



Remarquons que des tableaux ne représentent pas une trinité en 3 personnes ! Mais il est écrit :

"Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre "
(Exode 20.4)



Icon dite de la Trinité d'Andréï Roublev. Il s'agit des trois anges apparus à Abraham au chêne de Mambré Gn 18 que Roublev, à la suite des Pères de l'Église, interprète comme une figure du mystère de la Trinité indivisible.

La mécanique quantique (MQ)

Les ‘mystères de la foi’ sont nombreux’, mais rien n’oblige יהוה/IHWH à se refuser de révéler ce qu’Il veut à qui Il veut, et effectivement, Il le fait. Mais Il a aussi ‘caché des indices’ dans la création, dont un concernant le ‘Souffle Saint’, les scientifiques l’appelle la ‘mécanique quantique’.

On raconte que lors d’un voyage en bateau entre l’Europe et l’Amérique, Chaim Weizmann et Albert Einstein voyageaient ensemble. Un journaliste demanda un jour à Weizmann, de son état chimiste et 1^{er} Président d’Israël, s’il avait pendant ce voyage parlé avec Einstein de la ‘mécanique quantique’, question à laquelle il répondit oui. Le journaliste poursuivit en lui demandant s’il avait compris quelque chose, et il répondit à nouveau oui. A la demande de dire ce qu’il avait compris, il répondit « *J’ai compris que Einstein a compris* ». Bien moins compétant que le scientifique Weizmann, nous ne nous hasarderons surtout pas à vouloir enseigner ce sujet, mais en nous basant sur un documentaire de Arte nous pouvons oser tirer un enseignement. Nous nous le permettons d’autant plus qu’il nous a déjà été confirmé par avance il y a des années par des conférences de notre Frère physicien nucléaire Serge Tarassenco alors encore en activité professionnelle.

Très simplement, une caractéristique de la mécanique quantique dit que 2 particules peuvent être interactives à longues distances sans relais (relation), ce qui est appelé ‘l’action fantôme à distance’, thèse qui fut contestée puis confirmée.

« *Les particules quantiques peuvent être corrélées à distance, comme si la distance n’existait pas. On ne sait pas comment ça marche, mais c’est comme ça. L’action fantôme à distance existe bel et bien. C’est le phénomène le plus étrange de la ‘MQ’, il est impossible de l’appréhender, ne me demandez pas pourquoi et comment ça marche, c’est une question qu’on n’a pas le droit de poser.*

Tout ce qu’on sait, c’est que le monde fonctionne comme ça. Dès le moment qu’on sait que le monde fonctionne comme ça, à partir du fait que l’on admet que le monde fonctionne bizarrement, nous serait-il possible d’utiliser ce phénomène fantôme à distance et de le détourner à notre avantage ?

Répondre fondamentalement est encore impossible... Mais, si la ‘MQ’ faisait grève, pratiquement toutes nos machines tomberaient en panne car elle est utilisée dans les lasers, transistors, circuits intégrés, dans toute l’électronique, caméras électroniques et téléphones. Sans la ‘MQ’ on se retrouverait au 19^{ème} siècle. Aujourd’hui le monde s’arrêterait ! Elle est largement utilisée dans notre quotidien malgré qu’elle comporte encore des inconnus, des incompréhensions, des mystères, et qu’on sait qu’il n’y a pas de frontière entre l’infiniment petit et l’infiniment grand, ses lois s’appliquent partout.

Cette découverte a opposé les savants pionniers de la ‘MQ’ Albert Einstein et Niels Bohr. Les démonstrations ont été instruites par les physiciens John Stewart Bell et John Clauser et confirmées par l’équipe d’Alain Aspect.

L’expression ‘physique quantique’ désigne quant à elle un corpus théorique un peu plus étendu, qui s’appuie sur la mécanique quantique pour décrire des phénomènes particuliers, notamment les interactions fondamentales. Accorder la théorie de la relativité restreinte avec la non-localité (voir Paradoxe EPR) est une autre question plus complexe, mais Bohm, comme John Stewart Bell, soulignera que ce n'est pas une transmission de signaux qui est en jeu dans la notion de non-localité.

Malgré tous ses triomphes, la ‘MQ’ reste extrêmement mystérieuse, bien qu’elle fasse marcher un tas de choses. » (D’après des notes)



Oui ma chère, j’étais en panne de voiture sur la route. Je savais qu’il travaillait dans la mécanique. Alors, tu comprends, je l’ai appelé. Pas de chance, il s’agissait de la mécanique quantique ...

Une chose doit être vraie ou fausse, sauf en mécanique quantique où le vrai et le faux coexiste. - Attends voir, ça veut dire que les politicien sont des experts en mécanique quantique?

En complément :

« [L']idée même d'action à distance est très répugnante pour les physiciens. Si j'avais une heure pour le faire, je vous bombarderais de citations de Newton, d'Einstein, de Bohr et de tous les autres grands hommes, vous disant combien il est impensable que, en faisant quelque chose ici, nous pouvons changer une situation lointaine. Je pense que les pères fondateurs de la mécanique quantique n'avaient pas tellement besoin des arguments d'Einstein sur la nécessité qu'il n'y ait pas d'action à distance, parce qu'ils regardaient ailleurs. L'idée qu'il y ait soit déterminisme, soit action à distance, leur était si répugnante qu'ils détournèrent le regard. Eh bien, c'est la tradition, et nous devons apprendre, dans la vie, parfois, à apprendre de nouvelles traditions. Et il se pourrait bien que nous devions apprendre non pas tant à accepter l'action à distance, mais à accepter l'insuffisance de «pas d'action à distance» ».

https://fr.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9rience_d%27Aspect

https://fr.wikipedia.org/wiki/Paradoxe_EPR

Puisque יְהוָה/IHWH le Créateur a établi une telle capacité dans sa création, le ‘Père’ de qui est sorti le ‘Fils’ pour accomplir l’œuvre de création, et celle spécifique du Salut en faveur de l’humanité, pourquoi aurait-il besoin d’un troisième, qualifié de ‘personne’, pour agir dans notre monde, au sein de l’humanité, comme s’Il était insuffisant en Lui-même ? Nous osons énoncer la proposition que pour le monde et aussi pour les Disciples de Iashoua, le ‘Souffle Saint’ est encore un ‘grand inconnu’. Heureusement que notre manque d’une juste et entière connaissance ne l’empêche pas d’agir... Merci Seigneur !

Osions encore une proposition. Les scientifiques s’interrogent encore et sont partagés concernant l’univers, et particulièrement concernant la ‘matière noire’ pour les uns, la ‘matière grise’ pour d’autres ou son inexistence, concernant aussi les ‘trous noirs’ pour d’autres encore. Et si l’ensemble de la création, nous y compris physiquement, étaient tenus et maintenus par le ‘Souffle divin’ qui dépasse largement notre compréhension ?

Nous continuons à le croire après avoir entendu récemment l’astrophysicien bien connu des scientifiques Think Yuan Thuan dire :

« *On ne connaît pas la nature de la matière noire ; le vide n'est pas vide ; le vide est plein de particules* » (inconnues, dispersées).

Notre proposition est-elle ‘oser une raison raisonnable’ ?

Proposons encore :

Le souffle qui ‘émane’ de יהוה/IHWH ‘Père & Fils’ et qui se mouvait est son expression. Il est une ‘force/puissance’ qui se ‘mouvait’ et est toujours à l’œuvre, et qui, nous le croyons, maintient l’univers qui est en constant mouvement.

Acceptons que la nature du ‘Souffle Saint divin’ nous est inconnue. Elle témoigne de l’infinité puissance et de l’infinitude de la diversité d’expressions et d’actions de יהוה/IHWH. A méditer à en avoir notre souffle coupé...

Et n’oublions toujours pas que nous employons des mots ‘d’en-bas’ pour communiquer, dialoguer, pour nous entretenir des ‘choses célestes et spirituelles, pour définir des réalités indéfinissables et dépassant notre compréhension humaine et terrestre.

En écrivant aux Colossiens Paul écrit au chapitre 1 :

"*15 Ce Fils, il est l'image du Dieu que nul ne voit, il est le Premier-né de toute création. 16 Car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux comme sur la terre, les visibles, les invisibles, les Trônes et les Seigneuries, les Autorités, les Puissances. Oui, par lui et pour lui tout a été créé.* 17 *Il est lui-même bien avant toutes choses et tout subsiste en lui.* 18 *Il est lui-même la tête de son corps qui est l'Eglise. Ce Fils est le commencement (l'origine), le Premier-né de tous ceux qui sont morts (par sa résurrection), afin qu'en toutes choses il ait le premier rang.* 19 *Car c'est en lui que Dieu (le Père) a désiré que toute plénitude ait sa demeure.* 20 *Et c'est par*

lui qu'il a voulu réconcilier avec lui-même l'univers tout entier : ce qui est sur la terre et ce qui est au ciel, en instaurant la paix par le sang que son Fils a versé sur la croix. "

Lisons maintenant le début de la Bible selon plusieurs versions :

Louis Segond et bien d'autres :

Genèse 1.1 Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. 2 Or, la terre était alors informe et vide. Les ténèbres couvraient l'abîme, et **l'Esprit de Dieu planait** au-dessus des eaux. 3 Et Dieu dit : Que la lumière soit ; et la lumière fut. 4 Et Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. 5 Et Dieu nomma la lumière, jour ; et il nomma les ténèbres, nuit. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; ce fut le premier jour.

André Chouraqui :

1. ENTÊTE Elohîms créait les ciels et la terre,
2. la terre était tohu-et-bohu,
une ténèbre sur les faces de l'abîme,
mais **le souffle d'Elohîms planait** sur les faces des eaux.
3. Elohîms dit: « Une lumière sera. »
Et c'est une lumière.
4. Elohîms voit la lumière : quel bien !
Elohîms sépare la lumière de la ténèbre.
5. Elohîms crie à la lumière : « Jour. »
À la ténèbre il avait crié : « Nuit. »
Et c'est un soir et c'est un matin : jour un.

Selon l'A.T.interlinéaire :

1 En un commencement Dieu (Elohim en Hébreu) les cieux **2 et la terre**, et la terre était vide et néant, et une obscurité sur la face de l'abîme et le souffle de Dieu (Elohim) planant sur la face de les eaux. **3 Et dit Dieu** (Elohim) : que soit la lumière et fut la lumière. **4 Et vit Dieu** (Elohim) la lumière que bonne et sépara entre la lumière et entre l'obscurité. **5 Et appela Dieu** (Elohim) la lumière jour et l'obscurité nuit et fut un soir et fut un matin, jour un.

Précisions concernant les expressions :

El : Père ou Fils

Elhoa : Fils

Elohim : Père & Fils

Il n'est pas question 'd'esprit' dans ces noms !

Remarque :

En rapprochant Col.1.15-20 de Ge.1.1-5 nous pouvons dire que c'est Elohim Père & Fils qui est à l'œuvre de 'création' en ce commencement et que le 'Souffle/vent' était mobile sur les amas, mais que définit réellement cette mobilité du verset 2 traduite selon les versions par : planait, se mouvait, tournoyait, couvrait ? Nous ne nous hasardons pas à vouloir répondre ; il n'est en tout cas pas question de création.

Les extraordinaires introductions de Jean nous disent :

" 1 Au commencement était la Parole, la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. 2 Elle était au commencement avec Dieu. 3 Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans elle. 4 En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. 5 Et la lumière a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. " (Jean 1)



" 1 Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie ; 2 (Car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père, et qui s'est manifestée à nous ;) 3 Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous ayez communion avec nous. **Or, notre communion est avec le Père et avec Jésus-Christ son Fils.** 4 Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit parfaite. " (1Jean 1)

Nous pouvons comprendre déjà par ces versets que Jean était plus qu'un 'serviteur', mais un 'Ami' de יהוה/IHWH, et qu'il avait part à des révélations, selon Jean 15.15 :

" Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que son maître fait, mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père. "

Jean nous exhorte à la communion avec le 'Père et le Fils'. Nous rappelons encore qu'il s'agit de termes humains de communication, mais qu'ils n'expriment pas l'inexprimable.

Relevons les termes utilisés par un autre Ami de יהוה/IHWH, Job :

" 10 Il décrit un cercle sur les eaux, au point où la lumière confine avec les ténèbres. 11 Les colonnes des cieux sont ébranlées, et s'étonnent à sa menace. 12 **Par sa force**, il soulève la mer ; et **par son habileté**, il écrase les plus puissants rebelles. 13 **Son souffle** rend le ciel pur ; **sa main** perce le dragon fugitif. " (Job 26)

" Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera **par Jésus** et avec lui ceux qui sont morts " (1The.4.14).

Il ne nous est pas indispensable de connaître et comprendre comment la résurrection tout comme la création se produisent, l'important est que cela se fasse. Et remarquons que dans ces textes il n'est pas question du Souffle saint, encore moins d'un esprit, même saint qui n'est pas indispensable en tant que personne.

Tout autant dans les citations suivantes :

" ...désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que **par lui** vous croissiez pour le salut " (1Pi.2.2).

" Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui **par Christ**, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation " (2Cor.5.18).

Nous ne disons pas que l'expression d'origine 'Souffle' qui serait préférable au mot 'Esprit' utilisé dans les versions en français soit inemployable pour parler de la présence et de l'action divine, mais nos versions étant malheureusement ce qu'elles sont, citons :

" Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné " (1Jean 3.24).

Mais lisons aussi :

" Celui qui garde ses commandements demeure en Eloïm, et Eloïm en lui ; et nous connaissons qu'il demeure en nous **par le Souffle** qu'il nous a donné " (1Jean 3.24).

Dans la conclusion de son Evangile, Jean écrit :

" Iéshoua a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait " (Jean 21.25).



Nous pouvons légitimement nous demander si Jean, particulièrement intime du Seigneur, pensait uniquement à ce qu'Il a accompli sur terre pour que, disons les bibliothèques du monde entier ne suffisent pas pour tout recevoir. En nous appuyant sur Colossiens 1.15-20 déjà cité, sachant donc que le Seigneur est l'artisan, Créateur, nous pouvons comprendre, ne serait-ce qu'en pensant à la mécanique quantique.

" 26 Considérez, frères et sœurs, votre propre appel : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon les critères humains, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. 27 Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour couvrir de honte les sages, et Dieu a choisi les choses faibles du monde pour couvrir de honte les fortes. 28 Dieu a choisi les choses basses et méprisées du monde, celles qui ne sont rien, pour réduire à néant celles qui sont, 29 afin que personne ne puisse faire le fier devant Dieu. 30 C'est grâce à lui que vous êtes en Jésus-Christ, lui qui est devenu, par la volonté de Dieu, notre sagesse, notre justice, la source de notre sainteté et notre libérateur, 31 afin, comme il est écrit, que celui qui veut éprouver de la fierté mette sa fierté dans le Seigneur. " (1 Co.1.27)

A lui ? À lui-même, le sauveur bien évidemment !

Par le texte ci-dessus, nous avons répondu à une parole que nous avons entendue, nous pouvons l'exprimer ainsi : L'univers est tellement grand que יהוה/IHWH a besoin d'un 3^{ème} pour agir. En conséquence, il serait plus grand que Elohim 'Père et le Fils', et donc existerait et solutionnerait une telle affirmation ?

Citation utile

D'un site catholique nous citons un texte que nous pourrions presque signer, avec quelques petites adaptations et précisions, mais il mérite d'être pris en considération :

« Quand on me dit que la Bible dit ceci ou cela, je puis habituellement trouver un autre passage qui, s'il ne dit pas franchement le contraire, relativise du moins la première affirmation. Les textes bibliques ne prétendent donc pas donner des réponses toutes faites, automatiques, qui dispenseraient les croyants de penser ou de réfléchir. C'est ainsi, par exemple, que des réponses à de nombreux problèmes contemporains (en bioéthique, par exemple) ne se trouvent pas directement dans la Bible. Les y rechercher relève de la naïveté et d'une mauvaise conception de la Bible. Les textes bibliques donnent des principes interprétatifs permettant aux humains d'affronter toutes les situations et tous les problèmes, mais ne donnent pas toutes les réponses. La liberté et l'intelligence humaines demeurent à l'œuvre dans la relation de foi.

Si la question parle de la transmission du texte biblique, la réponse est encore complexe. Il n'y a pas, en effet, un seul texte biblique. Il n'y a pas vraiment de «langue originale». Le texte hébreu de l'Ancien Testament, appelé «texte massorétique» est une révision tardive datant des premiers siècles de l'ère chrétienne. Très tôt, le texte biblique a été traduit et commenté. La plus ancienne traduction, la Septante grecque, a commencé au II^e siècle avant notre ère et contient d'innombrables différences, souvent mineures parfois majeures, avec l'hébreu. Par la suite, elle a été suivie d'autres traductions grecques plus ou moins concurrentes, dont certaines parties ont été intégrées dans la Septante. Les traductions latines, depuis la Vetus Latina jusqu'à la Vulgate, se posent dans les mêmes termes. On doit aussi compter les targums en araméens ainsi que les versions en langues très anciennes (syriaque, éthiopien, etc.). En critique textuelle, on parle de «familles» textuelles et on établit des généralogies de textes.

À l'intérieur d'une même tradition, il n'y a pas deux manuscrits exactement pareils. On n'a qu'à consulter une édition critique du Nouveau Testament en grec pour se rendre compte des centaines de variantes. Le texte adopté est tout au plus un choix critique des spécialistes selon les critères de leur discipline.

Que dire maintenant des traductions modernes ? Quiconque a lu un même texte dans la TOB, la Bible de Jérusalem, la Bible Bayard, la Bible en français courant et la Bible en français fondamental – j'en passe –, se rend bien compte que tout dépend de l'expertise du traducteur, de son public cible, de la sensibilité de son époque, etc.¹

Dans un sens, la Bible a toujours été altérée, mais elle est toujours restée la même, c'est-à-dire la Parole de Dieu aux humains. Le texte biblique a de tout temps été adapté, actualisé. La critique historique peut montrer comment un texte a subi des additions ou des changements au long des siècles. Ces changements ne sont pas des erreurs mauvaises qui «corrompent» le texte, mais des signes que la Bible est vivante². Un texte meurt rapidement à mesure qu'il ne s'applique plus aux circonstances qui l'ont vu naître. Aussi, les scribes anciens n'hésitaient-ils pas à corriger, ajouter, changer, non pas pour «corrompre» le texte sacré, mais justement parce qu'il était sacré, il devait s'adapter^{let²}, s'actualiser, être parlant pour les lecteurs de chaque époque. C'est seulement à une époque très tardive que le texte, parce que sacré, s'est figé et n'a plus été touché. Mais ce sont alors les commentaires et les homélies qui ont commencé. C'est le même principe qu'avant, mais désormais à l'extérieur du texte.

On voit donc combien la question de la corruption ou de l'altération du texte biblique n'est pas nécessairement une question juste. De tout temps, le texte biblique a été changé de diverses manières, tantôt moins bonnes, mais la plupart du temps de façon plutôt positive. Cela est très bon signe. Il ne faut pas oublier que, dans la tradition catholique, il y a deux sources de révélation : l'Écriture et la tradition interprétative³. Autrement dit, d'une manière fort intelligente, l'Église catholique a toujours refusé d'être enfermée dans des textes qui ne seraient pas aussi interprétés, relus, actualisés et adaptés pour chaque époque ou chaque problème nouveau.

On voit, en conclusion, que le texte biblique a toujours été vivant. Par les changements apportés dans le texte durant les siècles anciens, par la tradition interprétative dans les siècles suivants. Si un texte peut mourir en se figeant, cela ne peut pas arriver à la Bible justement parce que le texte est vivant. Loin d'être dérangeant ou déstabilisant, cela établit la pertinence éternelle de la Bible et son importance pour les croyants de toutes les époques. »

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/comprendre/2011/clb_111014.html

Et aussi :

« ...D'ailleurs, Jérôme profite de cette période pour traduire la Bible en s'appuyant sur l'hébreu : ainsi il traduit en 393 les livres de Samuel et des Rois, en 394 le livre de Job, les livres des Prophètes, en 395 les livres des Chroniques, les cinq livres du Pentateuque (la date est encore discutée par les historiens, aux environs de 398), en 398 le livre des Proverbes, le Cantique des Cantiques, l'Ecclésiaste, les Psaumes, en 399 les livres de Tobie et de Judith, en 400 le livre d'Esdras 33. Chaque livre qu'il traduit est précédé d'une préface où Jérôme décrit les difficultés de la traduction, mais aussi une défense de l'hébreu dans la traduction vis-à-vis des nombreux critiques et partisans de la Septante. »

https://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9r%C3%B4me_de_Stridon

¹ Et du but recherché.

² Mais ont pu avoir des influences sur les doctrines et pratiques (l'exercice de la foi, la religion, la croyance).

³ Il faut malheureusement en tenir compte

Relevons des extraits de la ‘Bible Annotée’

« Les pères de l’Église ont vu dans ce pluriel une allusion à la pluralité des personnes divines (comparez verset 26) : mais ce mot est emprunté par l'auteur biblique au langage ordinaire. On pourrait plutôt y voir un vestige du polythéisme régnant ce que confirmeraient deux passages où ce nom est construit avec le verbe au pluriel (Genèse 20.13; 35.7). En tous cas, si même cette supposition était fondée, le verbe au singulier (bara ; créa) qui accompagne ici ce sujet, suffirait pour montrer que l'auteur emploie ce terme dans un sens monothéiste et que, s'il attache encore une valeur au nombre pluriel, il l'applique à la pluralité des perfections redoutables de l’Être suprême. Quant à l'idée d'un pluriel de majesté, elle est sans appui dans l'Ancien Testament.

" 26 Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. 27 Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle. 28 Et Dieu les bénit ; et Dieu leur dit : Croissez et multipliez, et remplissez la terre, et l'assujettissez, et dominez sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux, et sur tout animal qui se meut sur la terre. "

L'Esprit de Dieu planait sur cette vaste étendue d'eau. Le mot *rouah*, que nous traduisons par esprit, signifie primitivement **souffle, vent**. On pourrait traduire ici, comme plusieurs commentateurs juifs : un vent puissant. Mais le participe qui suit indique plutôt un état de repos et comme une calme incubation. 'Reposait', le terme *merachépheth*, que nous traduisons ainsi, désigne, Deutéronome 22.11, le mouvement de l'aigle qui étend ses ailes sur ses petits pour les protéger. Ce n'est pas précisément l'idée de couver, mais celle de **planer** au-dessus, comme la colombe sur la tête du Sauveur à son baptême. **L'Esprit de Dieu est envisagé ici comme le principe de la vie physique et morale qu'il va communiquer au monde**. Nous trouvons dans ce verset les deux principes de l'état primitif : la matière (l'abîme) et la puissance organisatrice ou la force (l'Esprit). **Mais de même que dans le premier l'auteur a placé nettement Dieu en dehors et au-dessus du monde**, il distingue ici non moins positivement le foyer divin de la vie d'avec la nature elle-même, deux choses qu'identifient les autres cosmogonies. »



A l'origine du schisme Orient-Occident

Ce fut suite à de longs et douloureux débats (combats !) théologiques et aussi politiques concernant l'origine de Iéchoua, dit ‘Fils de Dieu’, bien avant l'apparition du sujet ‘Saint-Esprit’ qui ne pouvait qu’être postérieur, que se concrétisa le schisme Orient-Occident de la chrétienté qui se tint à Nicée (aujourd’hui, İznik, en Turquie) en Bithynie, sur convocation de Constantin Ier, du 20 mai au 25 juillet 325 et qui ne fut pas le dernier. La question de la ‘nature’ du ‘Saint-Esprit (Filioque) À ces rivalités politiques s’ajoutent des dissensions culturelles, linguistiques (le grec dans le monde byzantin, le latin en Occident) et surtout théologiques. Les affrontements les plus graves entre Rome et Constantinople sont ceux qui découlent de la question du Filioque («et du Fils»), expression ajoutée au credo par l’Église romaine au VIème siècle. («Je crois en l’Esprit-Saint qui procède du Père et du Fils»).

Un documentaire sur Charlemagnes nous a dit que cet empereur violent et sanguinaire qui s'est occupé de religion est concerné par cet ajout qui ne fut effectif que plus tard, le pape Léon III ne l'ayant pas admis.

(Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Charlemagne#La_politique_religieuse La politique religieuse et La renaissance carolingienne qui témoigne de l'importance latine et grecque dans l'Eglise)

Selon le sens que nous donnons à certains mots et le contenu de certaines expressions, et quelques ajustements et précisions, nous pouvons accepter ce qui est appelé le ‘Credo : symbole de Nicée’ : <http://www.eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/prier/prieres/369508-credo-symbole-de-nicee/>

« L'émergence de deux chrétientés

La partition de l'Empire romain en 395, avec Rome et Constantinople pour capitales, a contribué à la naissance de deux mondes aux langues et aux cultures différentes, qui ont développé chacun une tradition religieuse originale. La lente émergence de ces chrétientés est à l'origine de divergences, de rivalités et parfois même de conflits, dont le paroxysme correspond au schisme de 1054.

...

Les dissensions dogmatiques et liturgiques

À ces rivalités politiques s’ajoutent des dissensions culturelles, linguistiques (le grec dans le monde byzantin, le latin en Occident) et surtout théologiques. Les affrontements les plus graves entre Rome et Constantinople sont ceux qui découlent de la question du **Filioque** («et du Fils»), expression ajoutée au credo par l’Église romaine au VIème siècle. («Je crois en l’Esprit-Saint qui procède du Père et du Fils»). Au IXème siècle, le schisme entre le patriarche Photios et le pape Nicolas Ier (dit schisme de Photios, 863-867) secoue gravement les deux Églises sur cette question. Les tensions réapparaissent lorsqu'en 1009 le pape Serge IV accepte, à la demande de l'empereur germanique Henri II, de rajouter le **Filioque** dans la récitation du credo. En réponse, le patriarche de Constantinople aurait rayé des diptyques le nom du pape, et envoyé en 1024 une ambassade à Rome pour revendiquer le titre d'«œcuménique» (traduit par «universel» en latin).

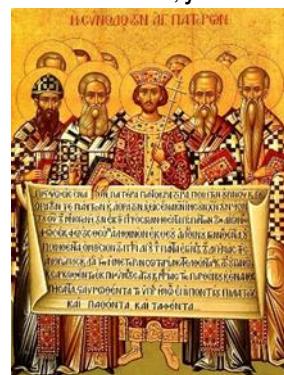
Outre la querelle dogmatique du Filioque, la dissension entre Occident et Orient concerne aussi les usages liturgiques (communion sous forme de pain azyme, manducation des viandes étouffées, jeûne du samedi, suppression de l'Alléluia en carême sont autant de pratiques latines qu'ignorent les Grecs) et les usages disciplinaires (mariage des prêtres, autorisé en Orient et interdit en Occident).

(Extraits de

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Grand_schisme_dOrient/187335

On dénombre une cinquantaine de conciles apostoliques, et presque autant de schismes, - les deux sont liés.

L'empereur Constantin (au centre), avec les évêques du concile de Nicée (325), tenant anachroniquement le texte du «Symbole de Nicée-Constantinople» dans sa forme liturgique grecque, basée sur le texte adopté au premier concile de Constantinople (381)



Concile de Nicée 1 (325) est le premier concile œcuménique, convoqué par l'Empereur qui est le Grand Pontife, non par l'évêque de Rome (simple ministre élu par les fidèles jusqu'en 872), à cause des controverses qui déchirent les communautés chrétiennes créant des troubles dans l'Empire. L'Eglise de Rome impose sa profession de foi avec le soutien inattendu de l'Empereur. **Le credo, abusivement appelé "symbole des apôtres"**, est formulé. On y décida de la grande question qui agitait l'Église touchant la divinité de Jésus-Christ : le Fils fusionne avec le Père. Parmi les différentes doctrines et les controverses, nombreuses à l'époque, celle d'Arius, qui rejette l'idée de consubstantialité et d'identité Père-Fils ou Dieu-Christ, est combattue et rejetée comme hérésie... Mais les tenants de l'arianisme s'obstinèrent et le schisme devint inéluctable. La Bible chrétienne la plus ancienne, le Codex sinaïticus, n'a été transcrise qu'entre 330 et 350, dans le sanctuaire du Sinaï. Les disciples d'Arius tinrent un concile à Constantinople en 360, obligeant Rome à devenir plus ferme contre ce qu'elle nomme une "hérésie".

Le concile de Constantinople 1 (381) clôt, entre autres, cette affaire. C'est en réalité un schisme éliminant tous les chrétiens opposés aux doctrines romaines, évêques compris. L'Esprit Saint devient la 3^e personne de la très sainte Trinité. La primauté papale de Rome s'établit peu à peu. Concile d'Ephèse (431) Il affirme la double nature de Jésus-Christ, divin fils de Dieu et homme né d'une mortelle, Marie, proclamée mère de Dieu, et condamne Nestorius qui nie que Marie soit la "mère de Dieu". Dieu, s'il est le Père, ne peut avoir une mère qui soit la mère de son fils ! A moins que... un père aurait fait un fils de Dieu avec une mortelle encore vierge (prostituée sacrée).

Le concile de Calcédoine (451) règle les dissidences des Coptes, Éthiopiens, Arméniens et Syriens. Plus on se querelle sur ces questions théologiques et plus on dogmatise. Proclamation de Marie "Vierge à jamais" (comme l'était auparavant Isis et bien d'autres déesses). Il n'était pas question que Marie aie commis le péché de la chair... Voyons ! Avec Sainte Marie, **Dieu en 3 personnes** et tous les Saints, on ne sait bientôt plus à qui prier. Curieux monothéisme ! La Vierge réapparaîtra bien plus tard en divers lieux, et personne ne s'apercevra de la supercherie.

Le concile de Nicée II (787) condamne les iconoclastes. Charlemagne va s'en mêler et provoquer la querelle du **filioque** : nouveau schisme en vue.

Avec le schisme d'Orient (1054-1453) la rupture entre Rome et Constantinople s'est faite progressivement, rupture qui devient définitive en 1453 avec la conquête de la ville par les Turcs après le sac barbare de Constantinople par les Croisés. En fait, la controverse du filio qui avait commencé avec l'Empereur Charlemagne qui tenait beaucoup à ajouter ce mot au credo. La suprématie du Père disparaît, et sans cette hiérarchie, le contenu métaphysique est détruit.

Au concile de Latran IV, institution de l'Inquisition avec Innocent III, après l'**introduction de la torture par le pape Innocent I.** » Extraits de <http://www.webnietzsche.fr/conciles.htm>

Vraiment, des Innocent(s) ? Voir aussi : https://fr.wikipedia.org/wiki/Premier_concile_de_Nic%C3%A9e

Ces textes en extraits sont une synthèse à l'extrême pour exprimer ce que fut l'évolution des dogmes religieux. Le 1^{er} concile de Nicée concernait déjà le Christianisme gréco-romain, il a débattu du sujet : qui est Jésus-Christ, sujet qui sera plus tard suivi du 'Filioque', c'est-à-dire concernant le Saint-Esprit. Cela témoigne que bien des sujets bibliques n'étaient pas clairement établis parmi le clergé coupé de la racine hébraïque des Ecritures, évoluant parmi des peuples largement analphabètes, donc dépendants. Les débats largement tenus dans des contextes politico-religieux, culturels et cultuels païens furent aussi à l'origine de nombreuses déviations et éloignements des textes bibliques et en conséquence de leurs racines dans le 'fondement des apôtres et des prophètes'. Les bénéfices de la 'Réforme' étalée du XIV aux XIVème siècles ne furent que partielles, parfois même partiales. Il y a encore du travail pour aujourd'hui... Peut-être faudrait-il en parler avant le sujet 'Réveil', l'un pouvant dépendre de l'autre, mais en tenant compte que nous vivons, sommes entrés dans les temps bibliques eschatologiques.



Pour méditation

Extraits de l'émission 'Judaïca', A2, du 14.08.2016, notes

« Le texte biblique est très subtile. Ce n'est pas un hasard s'il a nommé Dieu, la divinité en quatre lettres qui sont l'amalgame de l'Etre, ça vient du verbe être. Ou bien on prend ça pour un petit jeu de hasard et on le met de côté, ou bien on le prend au sérieux.

...
Même si cela ne se remarque pas obligatoirement, on est programmé. On est toujours pris dans l'engrenage de ce qu'on est. **Moïse est le symbole de celui qui nous sort de nos Egypte(s).**

...En réponse à Moïse qui avait l'habitude en Egypte que les dieux ont des noms et demande le sien à son interlocuteur du 'buisson ardent' pour le transmettre aux 'enfants d'Israël', il reçoit : "Tu leur diras "Je serai celui que je serai".

...
En tout état de cause il n'est pas au présent. Ce n'est pas l'être, ce 'je serai'. Je signale que le mot 'l'être' c'est un substantif, ce n'est pas le présent. Bien sûr, ça inclus Il est, Il était, etc.... Mais l'être, c'est la fonction, ce n'est pas un 'étant suprême'. Et la religion ? Les religions ont été obligées d'en faire un 'étant suprême', un existant suprême qui fait que c'est un peu le 'top', le plus fort, le plus puissant, etc...., **et à partir de là, les problèmes insolubles commencent.** S'il y a un 'être suprême' comment se fait-il que cet être suprême supporte l'existence du mal, pourquoi laisse-t-il faire ceci ou cela ? Tandis que l'être, la fonction d'être, permet que tout ce qui est soit, et en même temps ça n'épuise pas l'infini de l'être.

...
La question n'est pas pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien, mais plutôt pourquoi c'est comme c'est, pourquoi les choses sont comme elles sont ? Donc quand je fais cette référence à la question de l'être, c'est pour sortir de l'avoir parce que tous les humains ont tendance à vivre leurs vies, les desseins par rapport à ce qu'ils ont : familles, biens, diplômes, ils ont une place, ils ont, ils ont....

Souvent les hommes existent, mais ils oublient d'être. Souvent ils rapportent leur être à leur part d'être, donc c'est le moi, moi je suis. Ils oublient leurs rapports avec l'Etre qui les dépasse, les traverse et qui les porte.

...
La première mise en acte de l'Etre dans la Bible, c'est que la lumière soit. Il s'actualise dans un premier acte : soit la lumière.

Moïse est celui qui amena ce rapport à la lumière, et ce n'est pas un hasard si la première vision était non seulement une scène où l'Etre se signifie, non seulement comme subjectif, Dieu.



...
C'est de la vie, vous êtes un buisson ardent, moi aussi. Nous sommes tous des 'buissons ardents', ça brûle en nous sans nous consumer. Autrement dit, c'est une métaphore aussi de l'humain, mais en tant qu'infini, en tant qu'il se reproduit.

Ce n'est pas par hasard que le visage de Moïse était lumineux, on dit que chaque fois que Moïse entrait dans la tente d'Assignation où se trouvaient les 'tables de la loi', il en ressortait lumineux.

...
La sortie d'Egypte du peuple était un accouchement, une mise au monde »

Ces pensées juives peuvent être une excellente introduction pour réfléchir sur la complexité que la connaissance de notre Créateur est pour nous humains. Heureusement qu'il n'est pas nécessaire de Le comprendre intellectuellement pour venir à, et vivre avec Lui. Pourtant, il est bon d'entrer dans sa connaissance, nous le dirons dans la conclusion.

Question d'**Etre** ! C'est le cœur du sujet de notre approche de la connaissance de notre Créateur à qui il faudra rendre compte. Les mots ‘personne et Souffle’ le concernant ne sont que des mots, ici en français, véhiculaires de communication pour exprimer l'inexprimable, et non pas des définitions fondamentales.

Matthieu nous rapporte cette affirmation du Seigneur : " *et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde*" (28.20). Qu'a dit Iéchoua en annonçant sa présence personnelle avec ses disciples jusqu'à la fin de l'ère présente ? Ensuite ses disciples seront avec Lui à toujours... A méditer !

" *Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté*" (2Co.3.17).

A toutes les questions qui peuvent se poser, y a-t-il possibilité de répondre ? Nous disons oui ! En étudiant la révélation des Noms propres de notre Créateur, c'est possible¹.

Au cœur du sujet

Hypostase

Il a fallu beaucoup de réflexions et de débats, de subtilités pour définir le dogme de la trinité, des discussions de mots. L'un deux hypostases que nous essayons de définir en synthèse à l'aide de Wikipédia :

« *Le terme hypostase vient du mot hypostasis, terme latin qui à son tour vient du grec ancien ὑπόστασις / upostasis, qui désigne «l'action de se placer dessous». La signification étymologique du substantif «hypostase» serait donc «ce qui a été placé en dessous».*

Dans le domaine de la métaphysique, est appliqué essentiellement à des disciplines telles que la philosophie ou la théologie chrétienne, le terme hypostase désigne selon les époques, le contexte et les auteurs une substance fondamentale, un principe premier, l'individualité qui existe en soi ou la subsistance, la personne.

Tandis que la Dyade serait l'archétype de la matière, la Monade serait celui des Idées. L'une et l'autre s'intègreraient dans le Logos, dont l'action sur la matière réalisera l'univers. Dans cette succession de l'Un suprême, de l'Un composé (de Monade et de Dyade), puis du Logos comme unité d'une multiplicité, se manifestera la présence de «trois dieux ordonnés selon une hiérarchie». Les premières traces de cette notion triadique sont perceptibles dès les trois premières hypothèses du Parménide de Platon, ainsi que dans la lettre II du pseudo-Platon.

Dans la doctrine néoplatonicienne, l'hypostase est un terme qui désigne un «principe divin». Le noyau de cette philosophie – dès Plotin lui-même - était une sorte d'ontologie, introduisant dans la divinité unique des hypostases multiples. Plotin admet trois hypostases :

- l'Un : absolu, ineffable, qui n'a pas de part à l'être, qui échappe à toute connaissance,
- l'Intellect : qui émane de l'Un,
- l'Âme, concept pluriel comprenant : l'âme du monde et l'âme humaine destinée à descendre dans les corps.

¹ 'Je publierai ton Nom', F.G., éd.Tékhéleth, 4 rue d'aubignac 30110 le Grand'Combe

«On peut comparer l'Un à la lumière, l'être qui le suit [l'Intellect] au Soleil, et le troisième [l'Âme] à l'astre de la Lune qui reçoit sa lumière du Soleil.» (Plotin, Ennéades, traité 24, v.6)

De toute évidence, il s'agit là d'un système à la structure ternaire (Composé, formé de trois éléments).

Il ne peut y avoir d'hypostase sans essence ni existence. Il ne peut y avoir d'essence sans existence (même purement virtuelle) ni hypostase. De même, il ne peut y avoir d'existence sans essence ni hypostase. Cette trinité de l'être se pose donc comme transcendante en elle-même, pour en revenir à notre définition du début.

...

La notion d'hypostase doit être soigneusement distinguée de celle de «substance». On pourrait dire au premier abord que les deux termes possèdent une étymologie assez voisine. Tous les deux désigneraient «ce qui se tient en dessous», sous-entendu de l'être. Il n'en est rien cependant. Remarquons d'abord que le mot «sujet» lui-même signifie «ce qui se tient, ou qui est posé, en dessous» : «sub-jectum». L'hypostase serait à rapprocher du mot «sujet» et à distinguer soigneusement du mot «substance». L'hypostase, c'est le sujet, l'être en tant qu'individuel, ou encore l'eccéité au sens de Duns Scot.

...

Toute personne est une hypostase, ou un sujet, ou un être individuel. Mais, inversement, toute hypostase n'est pas une personne, car la personne, par elle-même, n'est pas un transcendental : tous les êtres ne sont pas des personnes, tandis que tous les êtres sans exception sont des hypostases, ou ont une hypostase.

L'essence est une puissance, c'est-à-dire un être purement virtuel, ou conceptuel, purement à venir, purement idéal, ou mieux idéal. L'existence, par contre, c'est l'être en acte, l'être réel, l'être factuel. L'hypostase, quant à elle, est à la fois essence et existence, puissance et acte. Elle est le sujet de l'un et de l'autre. Elle fait le lien entre l'un et l'autre. Elle est le réceptacle de l'un comme de l'autre. C'est à l'hypostase qu'on attribue l'essence, ou «quiddité» : ce qu'est une chose. Et c'est en parlant de l'hypostase qu'on dit que telle chose existe.

L'hypostase, c'est l'être en tant qu'il est un.

...

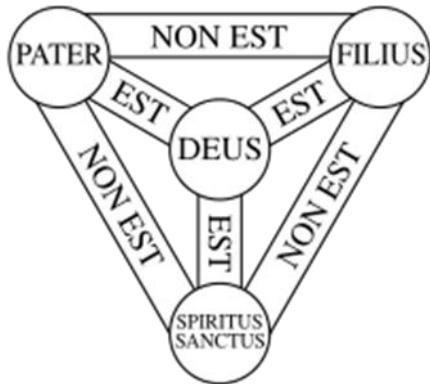
Dans le domaine de la métaphysique, appliqué essentiellement à des disciplines telles que la philosophie ou la théologie chrétienne, le terme hypostase désigne une substance fondamentale, un principe premier.

...

Dans la théologie chrétienne

Lors du premier concile de Nicée, en 325, le terme **hypostasis** figure dans les anathèmes qui concluent la profession de foi et les termes **hypostasis** et **ousia** (substance, essence) y sont considérés comme équivalents.

Le débat théologique fera évoluer l'usage et à partir du concile de Chalcédoine, en 451, la théologie chrétienne utilisera la notion d'hypostase dans le sens de «personne». L'hypostase désigne chacune des



trois personnes divines de la Sainte Trinité, chacune considérée comme distincte, mais toutes les trois substantiellement unes (consubstantielles). Les théologiens disent qu'il y a en Dieu trois hypostases et une seule nature, dans la Sainte Trinité donc. Les querelles entre les théologiens des premiers siècles de l'ère chrétienne portaient sur le contenu que l'on doit reconnaître aux notions de personne, d'hypostase, d'essence et de nature. Les débats interféraient avec l'intelligence que l'on avait de la personnalité du Christ: une seule personne-hypostase en deux natures, ou deux substances, (divine et humaine).

Le concile a clairement identifié les notions de personne et d'hypostase, d'une part, d'essence et de nature, d'autre part, pour affirmer que dans le Christ il n'y avait qu'une seule personne ou hypostase en deux natures ou essences (divine et humaine). Cette définition conciliaire n'est pas contradictoire de l'analyse philosophique exposée plus haut. Il est vrai que la notion d'hypostase a, en philosophie, une extension plus grande que celle de personne. Toute hypostase n'est pas une personne. Mais en revanche toute personne est, ou bien a, une hypostase. On peut donc poser en toute vérité que le Père, le Fils et l'Esprit, en Dieu, sont à la fois des personnes, bien sûr, mais aussi des hypostases.

Le Scutum Fidei, «bouclier» ou l'«écusson» de la foi, est un symbole traditionnel dans le christianisme occidental.

On pourrait maintenant avancer plus subtilement la question : quelle est, en Dieu, l'hypostase de la divinité en tant qu'elle est une ? Il n'y en pas ! La divinité n'existe pas indépendamment des personnes divines. La divinité, ou unité, ou encore monarchie, du Père et du Fils n'est autre que l'Esprit. La divinité, ou unité, ou encore monarchie, du Fils et de l'Esprit n'est autre que le Père. La divinité, ou unité, ou encore monarchie, du Père et de l'Esprit n'est autre que le Fils. Il n'y a rien en Dieu, sauf le Père, le Fils et l'Esprit qui sont tout.

...

Les hypostases divines, bien que distinctes, ne doivent pas être posées comme indépendantes l'une de l'autre. Le Fils procède éternellement du Père, par voie de génération : il est le Fils de Dieu. L'Esprit procède éternellement du Père et du Fils, ou encore du Père par le Fils, comme étant un seul Dieu : il est l'Esprit de Dieu.

Le Père est l'origine de tout, y compris de la divinité et de la Sainte Trinité. Le Fils est le médium de tout, y compris en Dieu et dans la Sainte Trinité, car l'Esprit procède du Père par le Fils. L'Esprit est la fin, ou l'accomplissement de tout, y compris de la divinité et de la Sainte Trinité, car il achève éternellement les processions divines. »

Je veux bien que l'on m'éclaire sur ce texte qui exprime bien la complexité du sujet qui suscita bien des définitions différentes, des condamnations et des schismes dans lesquels nous n'entrons pas ici.

Il a donc bien fallu beaucoup de réflexions et de débats, de subtilités pour définir le dogme dit de la trinité.

Nous avons lu les contradictions générées par les termes 'hypostases et substance, consubstantiel', auquel nous pouvons ajouter 'personne', principe premier, principe divin, l'Un composé. Pas évident de s'en sortir, mais nous constatons que les décisions anciennes ont des conséquences aujourd'hui, ce sont des 'doctrines' auxquelles il est demandé au 'peuple religieux' de croire sans contestation. Mais des contestations et des contestataires existent !

Rapportons quelques lignes concernant le '**Filioque**' qui a été cité :

« Qu'est-ce-que cela vous inspire que l'initiative de l'introduction du filioque, c'est-à-dire l'idée que l'Esprit-Saint procède à la fois du Père et du Fils, dans le crédo des Eglises d'Occident ai été prise par un monarque sans l'aval des autres Eglises et malgré l'opposition du pape Léon III sensé être le chef suprême de l'Eglise ?

Malgré la décision du concile, Léon III refuse l'insertion qui ne sera réalisée qu'au XI^{ème} siècle dans le Credo romain, après qu'on eut trouvé une justification théologique à la nouvelle formulation, **la donnant comme héritière d'une tradition alexandrine et latine**, professée par exemple par le pape Léon en 447, soit avant la réception par l'Église romaine du symbole de Constantinople au concile œcuménique de Chalcédoine (451). »

<http://docteurangelique.forumactif.com/t12911-charlemagne-et-l-introduction-du-filioque-dans-le-credo>



« Cette doxologie trinitaire est la seule citation biblique des trois Personnes, ce qui fait dire à de nombreux théologiens que la doctrine trinitaire est la juste compréhension (= orthodoxie) de l'implicite biblique formulé par les Conciles œcuméniques : conjuguant les autorités biblique et ecclésiale. Ainsi, la doctrine trinitaire marque l'identité du christianisme au sein des autres religions : ce n'est pas un légalisme révélé tel que l'islam ou le judaïsme, mais une recherche de l'esprit, du sens de la lettre biblique.

À ce titre, la doctrine trinitaire, **proclamation conciliaire** qui est de nos jours encore, avec la reconnaissance du baptême des autres églises chrétienne, le critère d'appartenance aux églises reconnues par le Conseil œcuménique des Églises, est, dans son rapport aux implications du texte biblique lues en ecclésia, le paradigme de ce que le christianisme nomme un dogme. L'Évangile selon Marc s'ouvre par une injonction : « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu. » (Mc 11).

...

C'est dans la Première Épître de Jean qu'on trouve l'affirmation tant de fois reprise : « Dieu est Amour » (1Jn.4.8, 16) ; c'est aussi dans ce même texte (5.7-8) que se trouve le fameux « comma johannique » : « 7 Car ils sont trois qui témoignent [dans le ciel : le père, le verbe et le saint esprit, et ces trois sont un ; 8 et ils sont trois qui témoignent sur terre] : l'esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont un. » Cette incise, absente des anciens manuscrits grecs, des versions « vieilles latines » et des meilleurs manuscrits de la Vulgate, est très probablement une glose marginale introduite tardivement dans le texte. **Elle semble être la plus ancienne tentative d'affirmer le dogme de la Trinité.**

...

Au cours des premiers siècles, l'Église a cherché de formuler plus explicitement sa foi trinitaire tant pour approfondir sa propre intelligence de la foi que pour la défendre contre des erreurs qui la déformaient. Ce fut l'œuvre des Conciles anciens, aidés par le travail théologique des Pères de l'Église et soutenus par le sens de la foi du peuple chrétien. **Pour la formulation du dogme de la Trinité, l'Église a dû développer une terminologie propre à l'aide de notions d'origine philosophique** : « substance », « personne » ou « hypostase », « relation », etc. Ce faisant, elle n'a pas soumis la foi à une sagesse humaine mais a donné un sens nouveau, inoui à ces termes appelés à signifier désormais aussi un mystère ineffable, « infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir à la mesure humaine.. »

Vouloir expliquer l'inexplicable et se convaincre :

(Suite) « L'Église utilise le terme « substance » (rendu aussi parfois par « essence » ou par « nature ») pour désigner l'être divin dans son unité, le terme « personne » ou « hypostase » pour désigner le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans leur distinction réelle entre eux, le terme « relation » pour désigner le fait que leur distinction réside dans la référence des uns aux autres. La Trinité est Une. Nous ne confessons pas trois dieux, mais un seul Dieu en trois hypostases : « la Trinité consubstantielle ». Les personnes divines ne se partagent pas l'unique divinité mais chacune d'elles est Dieu tout entier : « Le Père est cela même qu'est le Fils, le Fils cela même qu'est le Père, le Père et le Fils cela même qu'est le Saint-Esprit, c'est-à-dire un seul Dieu par nature ». « Chacune des trois personnes est cette réalité, c'est-à-dire la substance, l'essence ou la nature divine ». Les personnes divines sont réellement distinctes entre elles. « Dieu est unique mais non pas solitaire ». Père, Fils, Esprit Saint, ne sont pas simplement des noms désignant des modalités de l'être divin, car ils sont réellement distincts entre eux : « Celui qui est le Fils n'est pas le Père, et celui qui est le Père n'est pas le Fils, ni le Saint-Esprit n'est celui qui est le Père ou le Fils ». Ils sont distincts entre eux par leurs relations d'origine : « C'est le Père qui engendre, le Fils qui est engendré, le Saint-Esprit qui procède ». L'Unité divine est Trine.

Les personnes divines sont relatives les unes aux autres. Parce qu'elle ne divise pas l'unité divine, la distinction réelle des personnes entre elles réside uniquement dans les relations qui les réfèrent les unes aux autres : « Dans les noms relatifs des personnes, le Père est référencé au Fils, le Fils au Père, le Saint-Esprit aux deux ; quand on parle de ces trois personnes en considérant les relations, on croit cependant en une seule nature ou substance ». En effet, « tout est un [en eux] là où l'on ne rencontre pas l'opposition de relation ». « À cause de cette unité, le Père est tout entier dans le Fils, tout entier dans le Saint-Esprit ;

le Fils est tout entier dans le Père, tout entier dans le Saint-Esprit ; le Saint-Esprit tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils.

Dans les noms relatifs des personnes, le Père est référé au Fils, le Fils au Père, le Saint-Esprit aux deux. »

Ce que nous croyons volontiers de ce qui est écrit ci-dessus, c'est que nous avons une expression théologique-philosophique de haut niveau... !

(Nouvelle suite) « *L'Église des premiers siècles est multiple. On distingue généralement une christologie paulinienne, d'une christologie pétринienne, à peu près sur les mêmes positions que Jacques le Juste. On ne connaît en revanche pas grand-chose de celle qui était développée de l'autre côté de l'Euphrate par Thomas, avec Thaddée, Nathanaël (bar Tolmaï), Simon le Zélote. Les écrits des Pères de l'Église : Clément d'Alexandrie, Justin de Naplouse, Irénée de Lyon, Tertullien, Origène, Eusèbe de Césarée, Jérôme de Stridon, témoignent des débats — parfois très vifs — qui traverse l'église des premiers siècles. Il en est de même de la dénonciation successive de différentes « hérésies ». Si le Père, le Fils et l'esprit saint sont bien présent dans le Nouveau Testament, on est encore bien loin de la doctrine de la Trinité telle qu'elle sera définie au IV^e siècle.*

...

Durant le XII^e siècle, la renaissance théologique, nourrie des nouvelles parties de Platon et d'Aristote traduites en arabe et ramenées en Occident, amenèrent à repenser des grandes parties du dogme chrétien. Dès le premier quart de ce siècle, avec Abélard, les débats trinitaires reprirent. L'articulation logique du trois et de l'Un en Dieu a mené à des querelles où ceux qui favorisaient l'Un divin simple (atomos : qu'on ne peut diviser) au détriment des trois Personnes étaient qualifiés de sabellianistes, tandis qu'à l'inverse ceux qui laissaient une place trop importante à la pluralité des Personnes étaient accusés de trithéisme. Plusieurs de ces débats ont mené à des procès chargés de trancher dans des questions parfois si subtiles que les cardinaux ou juges n'y comprenaient pas grand-chose.

Ce texte est donc capital, malgré sa complexité et sa longueur. Il est l'exacte définition dogmatique encore reconnue comme telle dans l'Église catholique romaine. Tous les auteurs catholiques, tenus par le dogme à le professer ne firent que l'approfondir et le rendre plus compréhensible. Pour se référer à la Trinité, c'est à ce concile et à ce texte que se réfère encore de nos jours le Saint-Siège. De plus, il résume tous les autres débats antérieurs. Il est donc impératif d'en citer la partie dogmatique, qui demeure le dogme trinitaire occidental (une partie des théologiens venus des Réformes protestantes refuse d'entrer en ces subtilités et préfère parler de mystère insoudable, d'autres s'alignent plus ou moins sur lui, parfois sans le savoir en utilisant des sources référencées à ce canon) ... »

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Trinit%C3%A9_\(christianisme\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Trinit%C3%A9_(christianisme))



« LA TRINITÉ

... La théologie propose une troisième représentation de Dieu dans la formulation trinitaire. La définition de la Trinité par des Pères de l'Église est subtile et peut se résumer en une phrase : « Dieu est à la fois un et trois, et il n'est ni un ni trois ». Cette définition est illogique : on ne peut pas dire d'un objet qu'il est complètement blanc et complètement noir sans être ni blanc ni noir. Elle dit Dieu tout en disant que Dieu est au-delà de ce que nous pouvons en dire. Dieu est à la fois le créateur, le crucifié de Nazareth, et le souffle qui nous inspire.

La Trinité présente Dieu comme relation dans une pluralité, afin de nous empêcher de l'enfermer dans une image unique. »

(ANTOINE NOUIS conseiller théologique au journal Réforme)

Nous pouvons méditer sur ce texte, spécialement dans le fait de ne pas enfermer notre Créateur dans une image unique, illusoire, voire irrespectueuse.

Aujourd'hui encore concernant divers sujets bibliques nous constatons souvent que des commentateurs nous semblent être comme des équilibristes-jongleurs sur un fil jouant avec des mots et des commentaires pour établir ce qu'ils sont sensés vouloir dire et maintenir envers et contre tout. Comme des prédecesseurs qui ont jonglé avec les mots substance, nature, consubstantiation, principe premier, principe divin, l'Un composé, etc....

Rapportons quelques extraits de l'étude <http://horizonmessianique.eklablog.com/lui-nous-moi-je-a108539410> :

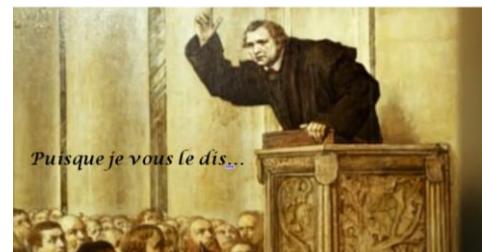
« Prenons bien conscience que parler de trois personnes divines, dire Père, Fils, Saint Esprit, ne sont que des expressions humaines limitées pour parler d'indéfinissable et d'infinitude ; du temporel pour parler 'd'intemporalité' ; d'impénétrabilité me propose dans mon tâtonnement, à juste titre, le correcteur d'orthographe, et aussi 'd'éternitude'. Et prenons conscience que bien des mots pour exprimer l'inexprimable sont tout simplement injustes, malgré leur utilité pour les mortels de passage que nous sommes sur cette terre, afin de communiquer. »

Soyons aussi conscients combien nous avons besoin de l'assistance du 'Souffle Saint' pour étudier des textes sémites qui ont entre 2000 et 4000 ans, qui sont d'une autre culture et d'autres contextes, et même de diverses cultures très anciennes, avec notre culture occidentale des 20 et 21^{ièmes} siècles ; aussi avec tous nos présupposés religieux quel que soit la forme de leur acquisition.

« Quant à l'énumération des personnes, elle a un sens linguistique et nullement hiérarchique. Au temps des premiers débats trinitaires, les théologiens avaient appris des grammairiens et rhéteurs de l'époque à décompter les 'voix' qui s'expriment dans les Ecritures comme autant de 'personnes', la première étant celle qui parle, la deuxième celle qui est interpellée, et la troisième celle dont on parle, et qui est l'objet de l'énonciation - ce qu'ils expliquaient de la sorte : le Père révèle le Fils en l'interpellant par la bouche des prophètes et en annonçant le don du Saint-Esprit qui serait le fruit de son incarnation.

...

...L'expression 'trinité de personnes' a un sens immédiatement linguistique, et non numérique ; elle signifie un circuit de langage parfaitement achevé parce que toujours ouvert, parce que la Parole énoncée par le Père lui est renvoyée par le Fils comme sa propre parole pour revenir au Père en ressource d'une Parole toujours nouvelle et toujours identique.



M. L. - Sauf que cette réflexion ne peut pas s'appliquer à la personne de l'Esprit, puisque, si je vous ai bien compris, étant la ‘troisième’, personne, il ne parle pas plus qu'on ne lui parle.

PERSONNE, PAROLE ET SOUFFLE

J. M. - C'est en effet ce que j'ai dit, et c'est très significatif. En Dieu, aucune Personne n'est ‘personne’ absolument de la même façon que les autres, car aucune n'est ‘parole’ de la même manière. Cela est vrai, d'abord, du Père et du Fils. En rigueur de terme, seul le père émet une parole, une seule parole puisqu'il s'exprime tout entier en elle ; cette Parole, c'est son Fils, Parole parlée, comme l'indique son nom de Verbe (Jean 1.1) qui le désigne comme ‘resplendissement de la gloire’ du Père et ‘expression de son être’ (Hébreux 1.3) ; c'est pourquoi Jésus ne cessera de protester qu'il ne fait rien et ne dit rien de lui-même sinon ce que le Père lui donne de faire ou de dire, et ce n'est pas aveu d'infériorité mais privilège d'origine (Jean 5.19 ; 6.40 ; 12.49 ; etc.). En ce sens, il est bien, strictement, ‘deuxième’ personne non celle du locuteur, mais celle du destinataire. La ‘troisième’ personne, elle, qui n'est ni locuteur ni destinataire, est appelée ‘non-personne’, pour ce motif, par certains linguistes (comme Emile Benveniste) ou ‘personne de l'absent’ par d'autres (les anciens grammairiens arabes), en tant qu'elle est celui dont on parle, ou encore ‘personne d'univers’ (Gustave Guillaume), car elle occupe le champ tout entier du langage possible, désignant ce quelque chose d'indéterminé qui fait parler, qui donne à parler. Toutes ces caractéristiques conviennent à l'Esprit Saint : il ne se révèle pas en prenant la parole ni en la recevant, mais il est bien l'objet de la promesse du Père au Fils, et c'est lui encore qui ‘gémît’ vers Dieu de notre part, qui nous fait prier (Ro.8.22-25), qui surgit de tout endroit de l'univers qu'il ‘remplit’ de sa présence. (Sagesse 1.7).

M. L. - Cependant, la personne de l'Esprit Saint est bien mystérieuse : son nom ne signifie pas un acte de parole, comme celui de ‘Verbe’, ni une relation de personne à personne, comme il en est de ‘Père’ et de ‘Fils’.

*J. M. - Vous avez raison de faire cette objection. Saint Augustin remarquait déjà que le nom d'Esprit ne lui est pas ‘propre’, puisqu'il est ‘commun’ au Père et au Fils. Mais permettez-moi de vous citer un vieil auteur latin d'Afrique du Nord, Tertullien, que j'ai beaucoup étudié dans ma jeunesse religieuse. Faisant allusion à la signification étymologique du mot latin *spiritus*, souffle (de même pour le grec *pneuma* ou l'hébreu *ruah*), il écrivait : «Le Verbe est construit de l'Esprit et, pour ainsi dire, l'Esprit est le corps du Verbe», ce qu'il faut ainsi comprendre : «La parole est faite du souffle, et le souffle est la chair (le substrat, le matériau, l'élément) de la parole.» Cette remarque a une résonance très moderne : les phénoménologues d'aujourd'hui (ainsi Maurice Merleau-Ponty) expliquent que la parole est corporelle, de même que le corps humain est parlant, car la voix se forme dans le corps, la pensée dans le son, quoique sans se réduire au son, car elle module le son émis par la gorge pour s'y exprimer en parole sensée. Sans m'attarder à cette explication, je m'en servirai pour souligner la nécessaire complémentarité et indivision de la personne de l'Esprit et de celle du Verbe : **l'Esprit accompagne et porte la Parole de Dieu en tout point de l'univers et au plus profond des cœurs.** Jésus disait quelque chose d'analogique quand il comparait l'Esprit au ‘vent’ qui “ souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit” (Jean 3.8). Cette image du vent atteste merveilleusement la souveraine liberté de l'Esprit, qui entre en relation avec toutes sortes de personnes, pour les mettre en relation avec le Père et en faire des enfants de Dieu par participation à son Fils unique. »*

(Fin de citations de cet entretien plus largement rapporté, à l'adresse indiquée concernant le mot ‘personne’)

Concluons cette approche concernant le mot ‘personne’ avec une remarque. Lorsque le Seigneur dit selon Jean10.30 : *“Moi et le Père nous sommes un”*, il n’exclue pas la réalité de l’Esprit, bien que ne le citant pas textuellement. Certains pourraient le croire en l’écoutant aujourd’hui, et accuser leur Sauveur de ‘faux enseignant’. Cet exemple n’est pas donné par hasard, **soyons prudent dans nos jugements, critiques, accusations, et aux rumeurs qui peuvent être engendrées. Nous serons jugés selon nos propres paroles et jugements, rappelons-le, rappelons-le-nous !**

Comme on ne comprend pas, mais qu’on veut comprendre, et si possible voir, toucher, sentir, palper, il suffisait pour satisfaire la nature humaine de faire du Saint-Esprit une personne (à leur image ; c’est l’homme qui est ‘fait’ à l’image d’Elohim et non Elohim à l’image de l’humain) ; et les sens en sont quelque peu satisfaits, pourtant tout en maintenant une grande part de mystère, mais, un tout petit peu moins, apparemment, pour satisfaire le charnel intellectuel humain !

Nous aimerais qu’on nous explique clairement et intelligemment pourquoi le Souffle Saint doit obligatoirement être désigné comme personne au travers d’expressions grecque et latine, et pourquoi Elohim ‘Père & Fils’ ne se suffisent pas en eux-mêmes ; pourquoi alors qu’ils se présentent ensemble comme une unité, ils doivent être obligatoirement 3 ?

Nous aimerais des explications dont les arguments ne sont pas terre à terre, humains, avec des cogitations intellectuelles, avec des pensées d’en-bas comme Nicodème répondant au Seigneur.

Comme ils sont ‘éhad (érad)’, une unité, le Père et le ‘Fils’ s’adressent l’un à l’autre sans avoir besoin d’être 3. Nous ne trouvons jamais dans la Bible le ‘Père’ et le ‘Fils’ s’adresser au dit ‘Saint-Esprit’, mais il est évident que nous trouvons dans les textes bibliques la notion du ‘Souffle’. Pourquoi nos traducteurs et les enseignants actuels n’emploient-ils pas cette traduction qui vient des textes originaux à la place et au lieu de l’expression ‘esprit’ qui fausse notre compréhension occidentale ? L’expression ‘Souffle Saint’ ne rend pas moins, bien au contraire, son origine divine que l’expression ‘Saint-Esprit’, mais nous égare moins dans sa compréhension.

Pour donner l’Esprit Saint, Iéshoua souffle sur ses disciples, il souffle un souffle qui sort de lui-même et qu’il déclare être : l’Esprit-Saint.

Au moment de son départ de cette terre, le Seigneur complètera ses instructions, Mt.28.18-20 ; Marc16.15-18 ; Luc24.48-49 ; Ac.1.6-8.

“Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.” a dit le Seigneur ! Et comment est-il avec nous aujourd’hui ? Par ce Lui-même qu’est son souffle, son expression ; et aussi le Souffle, l’expression du Père, avec qui il est Un, de qui il est sorti, nous l’avons déjà lu ! C’est du Père qu’il est venu, c’est le Père qui l’a envoyé ; c’est le Père qui lui a confié l’œuvre de la création et de la Messianité.



A la Pentecôte, le souffle divin a été puissamment manifesté, prêt à pénétrer, donner la Vie sans fin, à marquer et conduire les Rachetés de l’Agneau de Dieu qui est venu ôter les péchés du monde : « *En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l’Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire* » (Eph.1.13-14).

Adolphe Monod, revivaliste du 19^{ème} siècle, déclarait :

« Quand l’Ecriture parle, c’est Dieu qui nous parle. Il n’y a pas de limites à la confiance et à la soumission que nous devons aux Saintes Ecritures. Si bien que, quand le jour sera venu ou j’entrerai dans le monde invisible, je ne m’attends pas à trouver les choses autrement que la Parole de Dieu ne les a représentées ici-bas ».

Ceci est une excellente déclaration, mais il n’est pas impossible que des surprises existeront quand même. Car il peut exister des différences entre ce que l’Ecriture dit et ce qu’on lui fait dire ; entre ce qu’elle décrit et nos imaginations personnelles ou qui nous ont été décrites et enseignées.

Les doctrines ne sont pas à examiner et juger selon nos sentiments et émotions, mais selon les Ecritures et l’inspiration du ‘Souffle Saint’ venant d’Elohim. Nous devons nous méfier de nos dispositions, voire de notre éducation culturelle, et même cultuelle.

« Le plus grand ennemi de la foi chrétienne, c’est la culture chrétienne, parce que la culture est par définition quelque chose de subi, d’irréfléchi. C’est le terrain parfait pour qu’une foi vivante, faite de remises en question, de soif de connaissance de Dieu et de progrès personnels, se transforme en une religion faite d’automatismes, un environnement confortable à la spiritualité édulcorée. Or, si l’on expurge du christianisme ses spécificités théologiques, son message radical et ses très hautes exigences éthiques, il ne reste que des valeurs fadasses¹, sans consistance et des coutumes que l’on suit bêtement avec le reste du troupeau. »

(Yohann Tourne, ‘Dieu et les athées ; même combat contre la religion, éd.Farel).

Examinons des affirmations

Des affirmations sont courantes qui se veulent être des démonstrations sans contestations possibles. Nous les connaissons fort bien pour les avoir défendues ‘bec et ongles’ dans le passé. Et pourtant, nous sommes parvenus personnellement, alors que nous avions reçu inconditionnellement ces enseignements sans examen et réflexion, à devoir les réexaminer. Partageons :

Nous ne revenons pas davantage à la définition du mot ‘personne’ qui est développée dans l’étude citée ‘Lui, Nous, Moi-je’.

Un reproche adressé à ceux qui ne conçoivent pas le ‘Souffle Saint’ comme personne est qu’on leur attribue d’avoir comme ‘argument massue’ que le mot ‘trinité’ n’est pas dans la Bible. Mais…

Définissons très succinctement le sujet :

« L’énoncé du dogme de la Trinité se présente comme la conséquence de ce qui est dit du mystère de Dieu dans les Écritures : dans l’Ancien Testament, Dieu a révélé son existence et son unicité, ainsi que la venue du Verbe incarné ; dans le Nouveau Testament, ont été affirmés la divinité de Jésus-Christ et le caractère personnel de l’Esprit-Saint.

La croyance en la Trinité est commune aux principales confessions chrétiennes : catholicisme, orthodoxie, protestantisme et évangélique, en dehors de certains mouvements minoritaires. Cependant, il existe différentes interprétations théologiques du concept de la trinité entre les différentes confessions. » Extrait de l’article qui peut être consulté à l’adresse :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Trinit%C3%A9_\(christianisme\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Trinit%C3%A9_(christianisme))

¹ Fâche, insipide, plat, terne.

- **Nous avons entendu** : « *La nécessité de la trinité existe en raison de Matthieu 28.19 : "Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...".* »

Notre réponse se trouve dans l'introduction du sujet 'Saint-Esprit' pages 10-13 de l'étude :
<http://horizonmessianique.eklablog.com/lui-nous-moi-je-a108539410>

Et les pages suivantes concernant aussi ce sujet que nous poursuivons ici.

Quand Iéchoua parle de Lui-même et du 'Papa Iah' comme éhad (lire érad), il ne cite pas le dit 'Saint-Esprit'. Sans rien affirmer, nous nous permettons toutefois de nous demander si le verset 19 de Matthieu 28 n'a pas été adapté pour le conformer à une doctrine ? Des questions concernant la rédaction, la transmission et la traduction du dit 'Nouveau Testament' (N.T.) nous le permettent.

Confirmons par la Parole ce qui vient d'être dit par des textes concernant le baptême d'eau :

- Actes 10 : " *44 Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écouteaient la parole. 45 Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. 46 Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : 47 Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? 48 Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur. Sur quoi ils le prièrent de rester quelques jours auprès d'eux.*

- Actes 19.1-7 : " *1 Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir parcouru les hautes provinces de l'Asie, arriva à Ephèse. Ayant rencontré quelques disciples, 2 il leur dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru ? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. 3 Il dit : De quel baptême avez-vous été baptisés ? Et ils répondirent : Du baptême de Jean. 4 Alors Paul dit : Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire, en Jésus. 5 Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. 6 (puis) Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient.*"

- Romains 6 " *3 Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? 4 Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. 5 En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, 6 sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; 7 car celui qui est mort est libre du péché. 8 Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, 9 sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. 10 Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. 11 Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ.*"



- Galates 3 : " *26 Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; 27 vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.*"

Ne confondons pas le baptême d'eau au nom de Iéchoua HaMashiarh et le baptême dans le 'Souffle Saint' :

- Matthieu 3 : " *11 Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.* *12 Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.*"

- Marc 1 : " *6 Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.* *7 Il prêchait, disant : Il vient après moi celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses souliers.* *8 Moi, je vous ai baptisés d'eau ; lui, il vous baptisera du Saint-Esprit.*"

- Luc 3 : " *15 Comme le peuple était dans l'attente, et que tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ,* *16 il leur dit à tous : Moi, je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.* *Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.*"

-Jean 1 : " *29 Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.* *30 C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi.* *31 Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau.* *32 Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui.* *33 Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit.* *34 Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.*"

- Actes 1 : " *4 Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ;* *5 car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit.* *6 Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ?* *7 Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.* *8 Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.*"

- Actes 2 : " *38 Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.* *39 Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.* *40 Et, par plusieurs autres paroles, il les conjurait et les exhortait, disant : Sauvez-vous de cette génération perverse.*"

- 1Corinthiens 12 : " *12 Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ.* *13 Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.*"

L'homme peut baptiser dans l'eau **au Nom** du Seigneur Iéchoua, mais c'est le Seigneur qui baptise **dans** le 'Souffle Saint' qui 'sort' de Lui et du Père.

Précisons qu'une saine interprétation (herméneutique) consiste à ne pas 'construire' des doctrines sur un seul verset, mais il est important de considérer autant que possible l'ensemble des textes concernant un même sujet. Pour le présent sujet lisons à très juste titre 'Souffle Saint' quand nous rencontrons dans nos versions en français 'Saint Esprit'.

Des déductions peuvent avoir intellectuellement des apparences de justesse tout en étant fausses. Citons un exemple en rapport avec Genèse 24 : Ce n'est pas parce qu'Abraham a envoyé un serviteur, image de ‘l’Esprit Saint’, pour chercher une épouse pour son fils Isaac, qu'il faut en déduire que l’Esprit est une personne. En Matthieu 24.31, le Seigneur dit que ce sont des anges qu'il enverra et qui " rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre ".

Pour notre part, nous n'avons aucune difficulté intellectuelle à assimiler Iéshoua HaMashiarh homme provisoirement sur terre, au ‘Papa Iah’ de qui Il est sorti, c'est Lui qui l'a dit. Mais nous n'avons aucune information sur l'origine du dit ‘Saint Esprit’ sinon de par son ‘nom hébreu, Souffle de Elohim’, ce qui est une très sérieuse indication.

**

- Nous avons aussi entendu dire que « *Dieu est tellement grand qu'il ne peut pas s'adresser directement à l'homme* » ; une 3^{ème} personne divine, intermédiaire devrait exister et solutionner cette affirmation ? Comprenez qui peut, sans apriori !

- Et encore : « *Dieu a besoin d'être pluriel car il est Amour : car l'amour est un mouvement, un élan qui pousse vers un autre, un extérieur comme Dieu est Dieu d'Amour, il est nécessairement une pluralité, le grec forme un pluriel jusqu'à 2, un autre au-delà, ce qui fait la trinité c'est l'amour, comme un couple qui est 2 !* » Sommes-nous avec cette déclaration dans une pensée théologique, philosophique, biblique ?

Qui avait-il avant que le Seigneur ne soit sorti du Père et qu'il n'existaît pas d'ange ? Car comme il est dit : " *en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui* " (Col.1.16). Avant que Iéshoua ne soit ‘sorti’ du Père, c'est lui qui l'a dit, le ‘Père’ était-il ‘enceint’ durant toute l'éternité passée ? Il est juste de parler de la préexistence de notre Sauveur et Seigneur avant l'existence de toutes créatures vivantes, et aussi de toute la création dont il est l'artisan. Nous avons ici une excellente occasion de respecter le silence de l'Ecriture sans établir des déductions inconvenables.



- La nécessité de la trinité existerait en raison de la ‘triple sainteté’ de Dieu, car il est dit : " *Ils criaient l'un à l'autre, et disaient : Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! Toute la terre est pleine de sa gloire !* " (Es.6.3).

" *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout Puisant, qui était, qui est, et qui vient !* " (Ap.4.8) Quel terme original sous-entend le mot ‘Seigneur’ qui est un titre et non un nom propre dans ce verset ? N'est-ce pas Iéshoua ? En Esaïe 6.3 s'est יהוה/IHWH, nom qui désigne ‘Elohim Père & Fils’ sans qu'il ne soit question d'esprit. L'expression ‘saint, saint, saint’ ne désigne pas un nombre mais l'infini. Il paraît tentant d'unir les 3 ‘saint, saint, saint’ en une trinité, mais ils parlent d'infinitude et non de nombre. En faire une trinité ou une trie-unité est une déduction intellectuelle qui paraît facile, mais simpliste, ce qui ne la justifie pas obligatoirement et ne la rend pas spirituelle, biblique. N'est-elle pas une séduction ? A méditer !

Même 3x saint c'est extraordinaire, mais c'est quand même limité, ce n'est pas infini.

- Pour donner une épouse à son fils Isaac (Ge.24), Abraham envoie son plus fidèle serviteur dans sa famille, dans son pays d'origine. Il revient avec Rebecca qui devient l'épouse d'Isaac. Certains commentaires désignant Isaac ‘comme ‘prototype’ du Messie et ce serviteur comme celui du dit ‘Saint-Esprit’, en établissant en conclusion que ce dernier appelé à être actif pour réunir, former l’Epouse divine, ne peut être qu’une personne. Mais cela n'est aussi qu'une déduction intellectuelle sans base biblique. N'oublions pas que nous pouvons préciser que le couple Isaac-Rebecca ne fut quand même pas un modèle de perfection, sans tout savoir de leur vie.

- « *Ne pas croire en la personne du S.E. empêche d'avoir une relation avec lui, il est mentionné 57 x dans le N.T.* » Laissons Iohanân (Jean) répondre :

" ...ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. " (1Jean 1.3)

"...que la grâce, la miséricorde et la paix soient avec vous de la part de Dieu le Père et de la part de Jésus Christ, le Fils du Père, dans la vérité et la charité ! " (2Jean 1.3)

Sans commentaire !

- « *Pas d'espérance sans l'action du S.E. »*

La Bible répond :

" Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés " (Ac.4.12)

" Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi " (Jean 12.32)

- *" 14 Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. 15 Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera " (Jean 16).*

D'accord, l'image est bien imparfaite comme tout ce qui est d'en-bas pour parler des réalités d'en-haut, mais disons que notre ‘service des postes’ récupère nos courriers pour les transmettre à qui de droit.

- *" 5 L'Eternel dit à Moïse : «Passe devant le peuple et prends avec toi des anciens d'Israël. Prends aussi dans ta main ton bâton, celui avec lequel tu as frappé le fleuve, et marche ! 6 Je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau et le peuple boira.» Moïse agit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël " (Ex.5).*

L'image de la trinité de notre Dieu se présente donc comme ceci : - Sur le rocher se tient : JAHVE. - Le rocher est : JESUS-CHRIST. - Du rocher coule : de l'eau (le SAINT ESPRIT). Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit - le tout forme un rocher. »

Belle image effectivement ! Mais fait-elle pour autant du Saint-Esprit une personne ?

Citons encore du même article de ‘L’Appel de Minuit’ :

« Thomas R. Steagald dit ceci : «Père, Fils et Saint-Esprit nous rappellent que Dieu est bien plus que ce que nous pouvons savoir, bien plus que ce que nous pouvons expliquer, bien plus que ce que nous pouvons montrer. La trinité dit que Dieu n'est pas dans une boîte, mais bien plus grand, beaucoup plus grand que nous pouvons imaginer.» » (Every Disciple's Journey : Following Jesus to a God-Focused Faith).

Concluons ensemble : ne cherchons pas à enfermer notre Créateur dans une boîte, un théorème, une ou des définitions, et aussi des dogmes et doctrines, etc....



- Citons globalement, car c'est un ensemble, quand il est dit que l'Esprit est :
 - . *un autre consolateur distinct de Jésus*
 - . *il a les mêmes attributs que Jésus : vérité, vie (et pour cause ?)*
 - . *les éléments de la personnalité sont en lui*
 - . *il enseigne. il a une volonté propre, de l'intelligence, des sentiments, il distribue des dons, conduit, (Ac.8.29), donne directives (Jean 16.13 / Ac.16.6-7), travaille et agit, convainc, appelle au service, dirige les ministères, déverse l'Amour de Dieu dans les cœurs, rend témoignage,*
 - . *des actions lui sont attribuées qui ne peuvent pas être l'effet d'une force impersonnelle, seule une personne peut les accomplir, il faut une intelligence, volonté, décision ; le Saint Esprit leur dit : mettez à part Barnabas et Paul (Ac.13).*
 - . *il intercède (Ro.8.25)*
 - . *rend témoignage (Jean 15.25)*
 - . *il conduit dans la vérité*
 - . *il pense, il parle, il aime (que chacun s'il a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises (Ap.2.7))*
 - . *On peut lui mentir, le provoquer, lui résister, l'attrister, et il est possible de blasphémer contre lui.*
 - . *Le Saint-Esprit a tous les attributs de la divinité. Il est omniscient: il connaît tout, sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Il est omniprésent: il est actif partout. Il est omnipotent : il peut tout.*

Oui, ces textes nous présentent le ‘Souffle Saint’ **comme** une personne,
Mais 2Corinthiens 3.17 dit : " **Or, le Seigneur c'est l'Esprit** " ,

Vrai ou faux ? (barrer la mention inutile)

Il est normal qu'il puisse être dit que le ‘Souffle Saint’ agit comme une personne, puisque c'est יהוה/YHWH qui agit et qui baptise en lui-même. Mais cela ne fait pas du ‘Souffle Saint’ une personne distincte et indépendante du Père et du Fils. Rappelons pourtant que le mot ‘personne’ est un mot d'en-bas pour parler d'une réalité d'en-haut, et en fait limite notre compréhension de son Etre et son Faire. Les Juifs parlent de ‘face’.

" ...et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde " (Mt.28.20).

Le Seigneur n'est plus parmi nous physiquement, humainement et en conséquence de façon limitée, mais en esprit, invisible, en conséquence en une présence illimité dans le temps et l'espace.

Les Orthodoxe utilisent très justement l'expression ‘l'œuvre mystérieuse du Saint-Esprit’. Et souvent les évangélistes, pasteurs, enseignants et l'ensemble des disciples parlent de la présence du Seigneur, disent « Jésus est là parmi nous » sans se rendre compte que selon leur doctrine ils ne devraient parler que de la présence du ‘Saint-Esprit’. Mais c'est bien en parlant de la présence du Seigneur qu'ils parlent juste.

C'est en recevant le Seigneur que nous recevons l'Esprit, puisque " *le Seigneur c'est l'Esprit* ". " *En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint Esprit qui avait été promis* " (Eph.1.13).

" *N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption* " (Eph.4.30).

Ces versets et d'autres trop nombreux que nous ne pouvons pas aborder ici, mais dont l'expression et le sens sont semblables, qui nous sont parvenus au travers des siècles et des traductions ne nous permettent pas de tirer de distinctions entre יהוה/IHWH ‘Père & Fils’ et le ‘Souffle Saint’. Nous laissons les théologiens en débattre et se combattre, il serait possible pour de tels sujets de suivre l'exemple des Rabbins qui dissèquent et commentent les textes, puis commentent les commentaires, et les commentaires des commentaires, à l'infini. Mais, sans se rejeter les uns les autres en raison des leurs divergences de compréhensions, de conceptions, de positions.

Etre scellés, baptisés dans le ‘Souffle’ du Père et du Fils’ qui doit ‘imprégnier’ le Disciple de Iéchoua, ce n’est pas être habité par une tierce personne, qui pourrait être partiellement à l’intérieur et partiellement, sans parler de %, à l’extérieur des corps physiques.

Et bien évidemment, redisons-le, nous parlons toujours des réalités célestes, d’En-Haut, avec des mots d’en-bas, qui sont par nature limités dans les langues humaines ; soyons-en toujours conscients. De plus, les mots et les cultures occidentales ne rendent pas l’équivalent des mots hébreux et araméens des Ecritures et des paroles du Sauveur et des apôtres.

Sans lui en donner le nom, l'action du ‘Souffle du Père’ est rapporté déjà avant la Pentecôte, exemples non exhaustifs :

“ 16 ...Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme (apparence) une colombe et venir sur lui. 17 Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ” (Mt.3).

Et encore plus précisément sans intermédiaire :

“ 12 Alors ils compriront que ce n'était pas du levain du pain qu'il avait dit de se garder, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens. 13 Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? 14 Ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, Elie ; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. 15 Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? 16 Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. 17 Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jean ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux ” (Mt.16).

Reposons la question : Elohim ‘Père & Fils’ sont-ils limités pour avoir besoin d’un troisième assistant pour parcourir et communiquer avec notre terre, et aussi l’univers ?

- Avant de proposer une synthèse de ce paragraphe, rapportons un échange :

« Depuis plusieurs jours je réfléchis sur une affirmation de l'émission du 14 juillet, mais je ne parviens pas à faire la relation entre Zach.1.12 et la dite trinité, je serais heureux que vous m'éclairiez.

Citation :

« Il faut remarquer que dans sa prière d’intercession, l’Ange de l’Éternel établit une distinction entre lui et l’Éternel, ce qui contribue implicitement à la doctrine de la Trinité dans l’Ancien Testament.

“ Là-dessus, l’ange de l’Éternel s’exclama : – Seigneur des armées célestes, voilà soixante-dix ans que tu es irrité contre Jérusalem et contre les villes de Juda. Jusques à quand tarderas-tu à les prendre en pitié ? ” (Zacharie 1.12). »

Qui est l’Ange de l’Éternel, est-il autre que le Seigneur lui-même ? »

Réponse :

« L’ange de l’Éternel ne peut être qu’une pré-incarnation de Jésus-Christ. Il est à la fois le Seigneur et différent de Dieu le Père. Cette distinction montre qu’il existe au moins deux personnes dans la divinité : Dieu le Père et Dieu le Fils. Ce passage n’enseigne pas la Trinité en tant que telle puisque seulement deux des trois personnes sont mentionnées. Dans beaucoup d’autres passages de l’Ancien Testament on voit l’Esprit de Dieu à l’œuvre et il est à distinguer de Dieu le Père qui porte généralement le nom de «l’Éternel» bien que parfois cette appellation s’adresse également au Fils et à l’Esprit. »

- D'accord pour 2, le ‘Fils’ (c'est une expression humaine) est sorti du Père, tout en restant ‘éhad’ (érad). Malgré vos explications, je ne conçois toujours pas 3. Il y aurait beaucoup à dire, y compris en visitant jusqu'à la mythologie babylonienne.

Et pourquoi utiliser un tel texte pour établir une déclaration sur la ‘trinité’ alors qu'il n'a rien à voir avec ?

- C'est un postulat de dire que le 'consolateur' ne peut-être qu'une personne, c'est humain. Nous pensons beaucoup trop 'terre à terre', humainement, en voulant 'cadrer et enfermer' le Créateur dans des concepts humains, d'en-bas. Quand prendrons-nous vraiment conscience et accepterons-nous nos limites au-delà de nos compréhensions et définitions, et même des théorèmes pour les scientifiques, de nos mots humains de communication ? Des mots d'en-bas pour exprimer l'inexprimable, pour parler des réalités célestes, d'En-Haut. Que le 'Fils' est sorti du 'Père' et qu'ensemble ils sont éhad (érad), UN, Unique. Il est permis de réfléchir, mais qu'on n'essaie pas de définir en absolu l'insaisissable. Qu'on emploie les mots 'substance, consubstantiel, nature, ou tout autre terme plus ou moins satisfaisant pour satisfaire l'intellect humaine, c'est la pensée, la réflexion d'en-bas qui sont à l'œuvre, sans satisfaire réellement.

Les mots, même utilisés ici-bas par le Seigneur : Père, Fils, Souffle sont humains, pour communiquer, bien qu'insuffisant pour exprimer l'inexprimable, répétons-le. De plus, les traductions peuvent être imparfaites par rapport aux originaux hébreux, par rapport aux paroles du Seigneur qui n'était pas grecques en enseignant ses disciples et le peuple.

Nous réfléchissons et tirons des conclusions avec notre langue et langage, notre mentalité et culture édomites occidentales du 21^{ème} siècle concernant des textes sémites de 2000 ans et plus. Des interprétations sont devenues vérité avec le temps, et souvent en peu de temps Des sujets de diverses portées, nous pouvons aussi citer comme important, eschatologiquement en particulier : Israël.

Et de façon très claire, le Seigneur a dit : Je suis sorti du Père, le Père est en Moi et je suis dans le Père, nous sommes UN. Il n'a jamais fait mention que יהוה/IHWH Elohim possède et a besoin d'un 3^{ème} extérieur et distinct d'eux, sorti d'eux, dont ils auraient besoin pour agir. Bibliquement et hébraïquement, il est question de 'Souffle ou vent', donc de l'expression du 'Père' et du 'Fils' qui sont Un, et suffisant pour agir sans limite.

Le Fils est venu du Père et est venu accomplir l'œuvre du salut universel en faveur de l'humanité pécheresse. Il a passé beaucoup de temps sur terre en intimité avec le Père sans qu'il ne soit question d'esprit complémentaire par nécessité d'insuffisance.

Genèse 1.1 dit, et c'est difficile de traduire de l'Hébreu : 'à un commencement' ou 'principe de commencement'. Ce qu'il y avait, ce qui s'est passé avant concernant la création visible, nous n'en savons rien. Tout ce qui peut être dit n'est que spéculations et cogitations intellectuelles humaines. Mais pour revenir à ce que la Bible appelle 'le fondement de apôtres et des prophètes, les uns ayant leur 'racines' plongeant chez les autres et l'ensemble du 'Tanakh' (A.T.), ne faisons pas dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas. Et n'utilisons pas les expressions et images humaines pour établir des dogmes qui sont dits inscrits 'dans le marbre' qui peut se casser et se travailler, concernant les réalités célestes et spirituelles nous dépassant.

L'expression, la présence d'Elohim peut s'exprimer par son 'Souffle Saint', une 'colonne de nuée', un doux murmure, une colombe, des flammes de feu, une puissance, un toucher et autres, tout cela n'en fait pas une personne.

C'est יהוה/IHWH Elohim lui-même qui se présente à nous, nous l'avons déjà dit, comme 'Père & Fils'. Toutes les capacités qui sont attribuées au 'Saint-Esprit' : lui mentir, l'attrister..., c'est lui-même qui est directement concerné, sans intermédiaire.

Quelle que soit notre compréhension, c'est sérieux !



Un débat théologique

« Dans le texte **grec** de Jean 14.17 est le pronom masculin pour bien marquer que l'Esprit n'est pas une force, mais une personne. Il ressort aussi de l'enseignement biblique que des actions lui sont attribuées... qui ne peuvent être d'une force impersonnelle, seule une personne peut les accomplir.

D'où vient la confusion entre l'Esprit comme personne et l'Esprit comme puissance ? Une part de responsabilité repose sur la traduction à équivalence formelle de la promesse de Jésus en Actes 1.8 : "...vous recevrez la puissance du Saint-Esprit, qui viendra (survenant) sur vous...". Cette traduction s'étale directement sur la structure de la phrase **grecque** survenant étant un participe aoriste **en grec**, on l'a traduit par un participe présent en français sans penser au contresens que cette forme de phrase pouvait suggérer. 'Vous recevrez une puissance le Saint-Esprit survenant sur vous'. Donc le Saint-Esprit survenant sur vous est une puissance. Pourtant, Calvin a déjà averti dans son commentaire qu'on peut lire cette promesse en deux sortes :

- ou vous recevrez la vertu de l'Esprit survenant sur vous,
- ou la vertu quand le Saint-Esprit sera venu sur vous, et il précise que la seconde lecture toutefois convient mieux car elle exprime mieux leurs défauts, c'est-à-dire ce qui leur manque jusqu'à ce que le Saint-Esprit vienne sur eux.

La version de 'Colombe' et la 'TOB' ont levé partiellement l'équivoque en traduisant : " Vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous ". La Bible en français courant est encore plus claire en disant "quand le Saint-Esprit descendra sur vous". La 'Bible du Semeur' rétablit l'ordre chronologique des deux promesses " Le Saint-Esprit descendra sur vous, vous recevrez sa puissance et vous serez mes témoins ".

Ce verset est également à l'origine de la doctrine du 'baptême de puissance' prôné par Finney et d'autres, et le 'mouvement de sanctification'.

" Or, la naissance de Jésus-Christ arriva ainsi : Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent été ensemble " (Mt.1.18). »

(Notes d'une émission radiophonique)

Le sens qui convient ici au mot 'vertu' en Matthieu 1.18 signifie :

« Disposition spirituelle à agir avec persévérance en accord avec la loi divine ».

Voilà encore du travail pour les théologiens gréco-romains, pour nous la question est réglée en revenant aux termes et à la pensée hébraïque qu'il est possible de retrouver.

Nous pouvons quand même dire :

- Les Juifs évitaient de prononcer le nom de Dieu, et ils en parlaient précisément pour le nommer : 'la Puissance'.
- Marie dans son magnificat appelle Dieu 'Puissant' (le Tout-Puissant) (Luc 1.49)
- L'Esprit-Saint descendra sur toi et la puissance du Très-Haut...

Cette 'puissance' n'est pas à notre disposition, nous sommes à la sienne.

C'est Elohim qui n'est pas impersonnel selon nos mots, qui agit par son 'Souffle Saint', c'est sa propre puissance qui est manifestée pour accomplir ses œuvres. Quoique dise le grec, c'est l'Hébreu qui a autorité.

Question subsidiaire :

Une puissance ne pouvant émaner que d'une personne, Elohim 'Père & Fils' n'est-il pas suffisant sans intermédiaire ?

Méditons des expressions bibliques représentant le dit 'Saint Esprit' qui peuvent surprendre des lecteurs mais qui sont pourtant justes et explicites :

Rouah HaKodesh, souvent traduit par ‘esprit’, mais peut se dire tout autant ‘souffle, vent’ ; la Shekina ; la présence ; l’onction ; le souffle le Saint ; l’action agissante ; huile de joie ; pluie, rosée, fleuve, feu, tempête, colonne de nuée, colombe, murmure, langues de feu, signature et sceau divin… ‘Un esprit qui rend fort et réfléchi’ est le titre d’un livre de Billy Graham.

Et qu’est-ce que le ‘cordon d’argent’ d’Ecclésiaste 12.6-7 (12.8) :

“...avant que le cordon d’argent se détache, que le vase d’or se brise, que le seuil se rompe sur la source, et que la roue se casse sur la citerne ; avant que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l’esprit retourne à Dieu qui l’a donné” ?

La Rouah HaKodesh est souffle, qui...souffle, et agit, agit, agit... ; elle est la force agissante, le doigt de Elohim.

Souffle, vent, force, sont des métaphores pour exprimer humainement, et ici en français, comme cela est souvent le cas dans le monde spirituel, l’inexprimable, l’insondable, l’indéfinissable, l’impalpable.

(Précisons que les métaphores¹ ne sont pas des symboles²).

- « *La Bible nous enseigne que le Saint-Esprit est une personne. En parlant de lui, Jésus emploie non pas le pronom neutre comme l’enseignait la grammaire, mais le masculin. En effet, en Grec, le mot ‘esprit’ est neutre et devrait de ce fait être suivi du pronom neutre.* »

Le Seigneur parlait-il en grec pour permettre d’en tirer des conclusions ?

Pour info :

« Soyons précis : "Et façonna (vaïtsèr) l'Eternel Dieu (יהוָה Elohim) l'être humain (haadam) poussière (afar) venant du sol (min haadamah) et souffla (vaipah) dans ses narines (béapav) un souffle **des deux vies** (nishmathl haïüm) et fut (vaihi) l'être humain (haadam) un être vivant (Iénefesh haïah)". (ou "une âme vivante") (Gn 2.7)." »

Cette traduction ouvre des perspectives bibliques que nos versions ne laissent pas même soupçonner. Et pour revenir plus précisément à notre sujet :

« ...² A partir de maintenant nésharnah ou nishmath, néphèsh, roua ne seront plus mis systématiquement entre guillemets. Ils seront considérés comme des mots courant au féminin. J'écrirai parfois néphèsh au lieu d'âme, rouah au lieu de souffle humain ou esprit, Rouah haqodesh plutôt que Saint Esprit. Quant à nésharnah, elle ne sera pas traduite quoique nous puissions entendre « lampe ». »

(Extraits de ‘l’âme dans tous ses états’, F.G., éd.Ttkheleth³)

Et pour ne pas simplifier le sujet, la Bible nous parle de 7 esprits d’Elohim :

"Jean aux sept Églises qui sont en Asie : que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part **des sept esprits** qui sont devant son trône " (Ap.1.4)

" Écris à l’ange de l’Église de Sardes : Voici ce que dit **celui qui a les sept esprits de Dieu** et les sept étoiles : Je connais tes œuvres. Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort " (Ap.3.1)

" Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres. Devant le trône brûlent **sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu** " (Ap.4.5)

" Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé. Il avait **sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu** envoyés par toute la terre " (Ap.5.6)

Et pour compléter le verset précédent :

¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9taphore>

² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Symbole>

³ 4, rue d’Aubignac, 30110 La Grand’Combe, 04 66 54 82 18

"Car voici, pour ce qui est de la pierre que j'ai placée devant Josué, il y a **sept yeux** sur cette seule pierre ; voici, je graverai moi-même ce qui doit y être gravé, dit l'Éternel des armées ; et j'enlèverai l'iniquité de ce pays, en un jour " (Za.3.9).

"Car ceux qui méprisaient le jour des faibles commencements se réjouiront en voyant le niveau dans la main de Zorobabel. **Ces sept sont les yeux de l'Éternel**, qui parcourent toute la terre " (Za.4.10)

Gardons ici cette idée simple que notre Dieu a sept Souffles, qui ont la vertu de parcourir diligemment notre planète ; ou de dire qu'il s'agit tout simplement de la plénitude de l'Esprit, ce que les citations ne disent pas.

Esaïe 11.2 nous donne les noms de 6 Esprits d'Elohim correspondant aux 6 branches latérales de la ménora (le chandelier), rien ne nous oblige à les identifier à ceux de l'Apocalypse :

"Mais il sortira un rejeton du tronc d'Isaï, et un surgeon naîtra de ses racines. Et l'Esprit de l'Éternel reposera sur lui, l'Esprit de **sagesse et d'intelligence**, l'Esprit de **conseil et de force**, l'Esprit de **science (connaissance) et de crainte** de l'Éternel (יהוה/YHWH) ".

Remarquons que ces noms sont donnés selon le concept hébreu des 'duels', qui vont par 2, comme les yeux, les oreilles, les mains, etc....

Nous attendons qu'il nous soit expliqué comment comprendre que ces esprits, ces yeux, ces cornes, sont des personnes, ce qui n'enlève rien à leur réalité spirituelle, d'en-haut !

Précisons qu'il n'est dit nulle part dans la Bible que les '7 esprit' sont la plénitude d'un seul, comme nous l'avons entendu dire. Ne spéculons pas !

Le Fruit (singulier) de l'Esprit désigné en Galates 5.22 manifeste, caractérise et est parfaitement représentatif du Sauveur qui veut nous rendre semblables à Lui ; nous Lui disons Merci pour sa patience et sa persévérance.

Question de tiraillement

Tiraillés, on aimerait mais on n'ose pas de crainte que...

(Tiré de l'article 'Troubler l'eau claire, Croire et vivre 11/2013)

« **Le conflit qui nous tireille tous**

C'est au point où, observe l'apôtre Paul, je ne parviens pas à convertir en actes l'idée même du bien qui existe en moi : «Oui, je le sais, le bien n'habite pas en moi, je veux dire en moi qui suis faible. Pour moi, vouloir le bien, c'est possible, mais faire le bien, c'est impossible. En effet, le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le fais.»

Ce passage, où Paul évoque ce conflit intérieur, a suscité l'admiration d'un jeune étudiant en philosophie. En le citant, cet auteur en dit ceci : «....parmi tous les textes significatifs du Nouveau Testament peu sont aussi riches de sens et d'observation que ce passage de l'Epître aux Romains». Or, c'est un texte où Paul démontre que le péché est une sorte de «personnage» qui vient perturber jusqu'au meilleur de ma volonté. Je suis tellement ficelé, piégé par le péché qu'il faut absolument que Jésus-Christ me sauve de la mort à laquelle ce péché m'entraîne, loin de Dieu : «Qui va me libérer de ce corps qui me conduit vers la mort ? Remercions Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !

Il se trouve que notre étudiant en philosophie était un jeune homme qui n'avait pas eu la moindre éducation religieuse et qui était athée. Son nom : Albert Camus. Ce qu'il écrit au sujet de ce texte de Paul montre qu'il a fait l'expérience personnelle de ce tiraillement intérieur entre le bien qu'on voudrait faire et le mal qu'on fait effectivement. »

Puissent tous les Disciples de Iachoua connaître un tel tiraillement concernant tous nos égarements de connaissance de notre Créateur et des Ecritures, pour parvenir avec son assistance à la saine et sainte connaissance biblique.

Outre les réflexions que ce texte peut engendrer, relevons et réfléchissons concernant le terme ‘personnage’ pour désigner le péché, ce sujet à tiraillement.

Etre enseignés par l'Esprit Saint

Au moment de son départ de cette terre, le Seigneur compléta ses instructions, (Mt.28.18-20 ; Marc16.15-18 ; Luc24.48-49 ; Ac.1.6-8).

"Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." a dit le Seigneur ! Pas d'abandon, pas d'absence. Et comment est-il avec nous aujourd'hui ? Par ce Lui-même qu'est le Souffle Saint, son souffle, sa présence, son expression ; et aussi le Souffle, l'expression du Père, avec qui il est Un, de qui il est sorti, nous l'avons déjà lu ! C'est du Père qu'il est venu, c'est le Père qui l'a envoyé ; c'est le Père qui lui a confié l'œuvre de la création, et de la Messianité.

A la Pentecôte, le souffle divin a été puissamment manifesté, prêt à pénétrer, donner la Vie sans fin, à marquer et conduire les Rachetés de l'Agneau d'Elohim qui est venu ôter les péchés du monde : *"En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire"* (Eph.1.13-14).

Quelles sont nos réactions si l'Esprit divin veut nous enseigner des choses cachées jusqu'à aujourd'hui à notre connaissance embourbée dans des traditions, philosophies, théologies et doctrines humaines ? S'il veut desceller, déverrouiller, révéler, enseigner des mystères, disons-nous comme certains : ce qui est bon n'est pas nouveau et ce qui est nouveau n'est pas bon ? Reste à savoir si ce qui paraît nouveau l'est réellement ? Que certaines réalités nous soient étrangères ne signifie pas qu'elles soient inexistantes. Mais selon Jé.33.3 c'est une attitude personnelle qui peut recevoir : invoque moi, et...

Appelons les ministères par leurs noms :

- appeler un apôtre : apôtre,
- appeler un prophète : prophète,
- appeler un évangéliste : évangéliste,
- appeler un pasteur : pasteur,
- appeler un docteur : docteur
(enseignant)
- appeler un diacre : diacre,



Bibliquement, la reconnaissance d'un ministère n'a rien à voir avec la possession d'un diplôme universitaire, mais avec l'appel et la qualification donnée par Dieu.

Nous ne concevons pas obligatoirement les Anciens comme un ministère, bien qu'ils puissent en avoir un, mais comme une fonction d'enseignement et de surveillance. Ils sont toujours cités au pluriel pour l'exercice de leur responsabilité. Lorsque le terme est cité au singulier, il est question de la qualité des personnes exerçant la fonction. Il est évident que ces qualités concernent toutes personnes exerçant un ministère, un service, et aussi tous les disciples de Iéshoua.

Le prophète peut être un obstacle à l'apôtre et à l'enseignant, et réciproquement, ce qui est possible pour tous les ministères, peut-être pasteur en tête.

Question de Trinité, d'autres approches

« LA TRINITÉ

...La théologie propose une troisième représentation de Dieu dans la formulation trinitaire. La définition de la Trinité par des Pères de l'Église est subtile et peut se résumer en une phrase : «Dieu est à la fois un et trois, et il n'est ni un ni trois». Cette définition est illogique : on ne peut pas dire d'un objet qu'il est complètement blanc et complètement noir sans être ni blanc ni noir. Elle dit Dieu tout en disant que Dieu est au-delà de ce que nous pouvons en dire. Dieu est à la fois le créateur, le crucifié de Nazareth, et le souffle qui nous inspire.

La Trinité présente Dieu comme relation dans une pluralité, afin de nous empêcher de l'enfermer dans une image unique. (ANTOINE NOUIS conseiller théologique au journal Réforme)

«Pour reparler de mythologie, citons d'un article du journal suisse 'Coopération' 12/2016 : « ...Il existe le motif des trois lièvres que l'on retrouve dans différentes églises gothiques. Il représente trois lièvres bondissants formant un cercle. C'est un symbole de la Trinité, il existe des œufs de Pâques peints anciens sur lesquels on peut également voir ce motif.

Pâques est-elle réellement une fête chrétienne, ou l'Église a-t-elle repris des coutumes païennes ?

C'est compliqué : les chrétiens fêtent incontestablement la résurrection du Christ à Pâques. Concernant la Pâque juive, il s'agissait à l'origine d'une fête marquant le début de la période de végétation, lorsque les troupeaux et la jeunesse villageoise partaient des champs vers les alpages. Plus tard, elle a été associée à la sortie d'Égypte, que la liturgie pascale rappelle également. Il en va autrement pour Noël. La Bible ne donne aucune date pour la naissance de Jésus, de sorte que l'Église occidentale a repris la date de la fête du Dieu du soleil invincible romain. » (Propos recueillis par Regula Battig)

Les Disciples de Iachoua ont-ils les leçons à apprendre des journaux qui parleraient plus juste que des prédicateurs et les commentaires écrits ?

**

« Nous ne sommes plus esclaves, mais filles et fils du Dieu vivant. Un cri devient alors possible, un cri qui part du plus profond de nos entrailles. Et quel cri : Abba ! Cette expression araméenne était utilisée par les enfants pour appeler leur père. Voilà que Dieu se fait appeler Abba, papa. Mot inimaginable dans la bouche d'un Juif pour s'adresser à Dieu, cette liberté devient possible avec le Christ ; mieux, c'est le Souffle qui inspire ce mot en nous. Le Souffle de Dieu est dans mon souffle. Dans ce cri de vie se joue mon statut devant Dieu : je ne suis plus esclave, même plus serviteur, je suis héritier de Dieu. Je le comprends comme la volonté de Dieu de partager avec moi les trésors de son cœur, quel privilège immense ! » (Pierre-André Kuchen) (Cité par J.Daniel Schneeberger, Le Guide 2/2014 13.06.2014)

Claude Tresmontant, Enquête sur l'Apocalypse p.18-19, éd. F.X.de Guibert

« Le verbe grec *ekporeuetai*, *ek-poreuô*, traduit le verbe hébreu *iatza*, sortir. Le sens est donc clair : l'Esprit de Dieu, qui est Dieu lui-même, car Dieu et son propre Esprit ne font pas deux individus, - l'Esprit de Dieu est issu de Dieu et il vient dans l'homme créé, librement, et sans aucune nécessité.

A partir du moment où, à la suite de Philon d'Alexandrie, d'Origène d'Alexandrie, et de beaucoup d'autres, on a décidé d'appeler fils de Dieu le propre *logos* de Dieu, comme s'il était un individu divin¹, **le problème s'est embrouillé** puisque dans tous les textes des livres de la Nouvelle Alliance (= Nouveau Testament), le terme de fils de Dieu désigne celui qui s'appelait lui-même le fils de l'Homme² (l'hébreu *ben adam*), et non pas le *logos* de Dieu envisagé en son éternité.

Le verbe grec *ekporeuetai* a été traduit en latin par le verbe *procedere*, et c'est ainsi qu'on en est venu à parler de la procession du Saint-Esprit. Cette procession n'a évidemment aucun rapport avec ce que les traductions françaises de Plotin appellent procession.

Le mot hébreu tiré du grec, *peraqelit*, se lit *Pirqe Abôt* IV, 13 :

Rabbi Eliezer ben Iaaqôb disait : Celui qui fait un commandement unique, il acquiert pour lui un *peraqelit*. Celui qui transgresse une seule transgression acquiert pour lui-même un accusateur (hébreu *qategôr*, transcription en caractères hébreux du grec *katègôr*, *katègoros*, l'accusateur).

La procession du pouvoir dans le système politique dominant qu'observe lohanan, **est un système qui va se dégradant en s'éloignant de sa source**, l'Empereur romain. A ce système politique dominant, écrasant et meurtrier, lohanan oppose la petite communauté chrétienne qui vient de naître, de se former, et qui se développe. Cette communauté, c'est la nouvelle création, la création de l'humanité nouvelle et sainte, le règne de Dieu qui commence.

La haine du système politique dominant à l'encontre de cette création qui commence est une haine mortelle. La persécution à mort de la nouvelle communauté a commencé aussitôt, de la part de tout le système.

*L'Évangile traduit et publié sous l'autorité juridique (grec *kata*, hébreu *al-pi*) de Luc (latin *Lucas*, transcription en caractères grecs *Loukas* ou *Loukios*, traduction de l'hébreu *laîr* = YHWH illumine, transcription du nom hébreu en caractères grecs *laïros*), l'Évangile de Luc présente exactement tout le système, comme lohanan dans l'Apocalypse, et plus tard Joseph surnommé Flavius.:*

1. *L'Empereur de Rome, la source du pouvoir.*
2. *Les procureurs romains, qui reçoivent leur pouvoir, diminué, de l'Empereur de Rome.*
3. *Les rois ou roitelets de la Judée, nommés, installés et démis par l'Empereur de Rome. »*

Pourquoi cette étude ?

'Il aurait fallu le dire au début' peuvent penser certains. Eh bien, c'est la conclusion.

Nous avons lu plus haut :

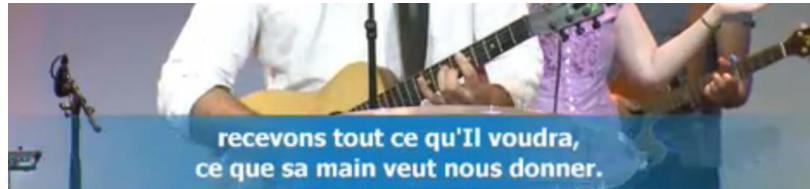
« Ces pensées juives peut-être une excellente introduction pour réfléchir sur la complexité que la connaissance de notre Créateur est pour nous humains. Heureusement qu'il n'est pas nécessaire de Le comprendre intellectuellement pour venir à, et vivre avec Lui. Pourtant, il est bon d'entrer dans sa connaissance, nous le dirons dans la conclusion. »

- Plus nous connaissons notre Créateur et les Ecritures, plus nous devrions être protégés de pratiquer de l'idolâtrie, et disons, plus nous en sortirons car nous baignons encore que trop dedans, ne serait-ce que par des chants dont les paroles seraient sérieusement à revoir, mais qui sont largement prononcées dans ce qui est appelé, pas toujours à juste titre, la louange.

¹ A comprendre comme une créature, et confirme que les mots 'Père et fils' sont des expressions de communication, tout comme 'esprit' qu'il serait plus juste de traduire par 'souffle' en particulier, voir 'vent'.

² Provisoirement pour son ministère terrestre.

- Et si יהוה/IWH exauçait certaines paroles qui sont chantées et priées collectivement ou non ? Pas sûr que les exaucements soient toujours attendus et appréciés ; ainsi que les transformations de pensées, et les pratiques et alignements à effectuer nécessairement. Et quand le ‘Souffle Saint’ veut nous conduire plus loin dans nos connaissances spirituelles en sortant de nos ornières religieuses, acceptons-nous d'y travailler et de nous laisser travailler ?



Vrai ? Sans trier !

Quelqu'un a dit « *Pour honorer Dieu il faut une Bible, un livre de chants et un carnet de chèques* »

- Il serait non seulement bon, mais bien nécessaire de reconsidérer certains enseignements et certaines ‘confessions de foi’. Sortir autant que possible, et beaucoup est possible, de ces ‘héritages’ babylo-gréco-romains imprégnés de cultures et philosophies étrangères aux Ecritures qui sont largement répandues dans la chrétienté en générale, ‘mouvements dits évangéliques’ compris.
 - Une excellente possibilité de mieux connaître notre Créateur est de revenir à l'examen, ou plutôt à l'étude et la révélation de ses noms qui ne sont pas ses surnoms, des sobriquets qui ne l'honorent pas.
 - Il serait bien utile de conduire des réflexions sur le sujet ‘qu'est-ce que le fondement des apôtres et des prophètes’ ? Et aussi concernant les structures des Assemblées, souvent hiérarchiques et pyramidales qui ne sont souvent pas reconnues comme telles, mais bien réelles quelques soient leurs hauteurs. Et reconnaître, recevoir et écouter les personnes-ministères, dons du Seigneur à ‘l'Eglise’, qu'ils soient locaux ou itinérants.
 - Il faut prendre au sérieux “ *9 N'empêchez pas l'Esprit de vous éclairer : 20 ne méprisez pas les prophéties ; 21 au contraire, examinez toutes choses, retenez ce qui est bon. 22 Gardez-vous de ce qui est mauvais, sous quelque forme que ce soit* ” (1The.5.21). Malgré, et d'autant plus si nos conceptions du ‘Souffle Saint’ ne sont pas bibliques !
 - Bien évidemment, nous devons nous examiner avec l'inspiration du ‘Souffle Saint’, nous laissant dépouiller de nos préjugés, de tout ce qui nous encombre d'opinions, croyances et savoirs étrangers, en nous laissant interroger pour reconnaître lorsque nous sommes avertis. A chacun de transmettre ce qu'il a reçu et est devenu clair pour lui et confié pour transmettre, et aussi de recevoir ce que d'autres ont reçu et est devenu clair pour eux, et confié pour transmettre. Acceptons que le savoir peut être évolutif, complété, corrigé, modifié, précisé selon notre travail et l'inspiration transmise par le ‘Souffle Saint’ ; l'un n'empêchant pas l'autre. Soyons conscients que notre connaissance est partielle et peut être partielle. Nous pouvons appeler connaissances des croyances rationnelles et religieuses, et pour nous répéter, établir des déductions qui paraissent logiques sans pour autant être bibliques lorsque notre raisonnement est terre à terre, d'en-bas et non d'en-haut¹. L'Esprit amène la vie, pas la religiosité.
- “ La crainte de l'Eternel est le commencement de la science ; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction ”* (Pr.1.7).
- Ne restons pas figés, ‘plombés’, voir embourbés ; restons enseignables.

¹ <http://horizonmessianique.eklablog.com/vous-avez-dit-nouvelle-naissance-a125835956>

«...Cependant le bâtiment n'est pas l'Église. L'Église c'est vous et moi, pierres vivantes qui ensemble formons un édifice spirituel.

La construction du corps de Christ ne s'achèvera qu'au ciel. Notre désir rejoint celui de Paul : "Alors tous ensemble, nous aurons peu à peu une même foi et une même connaissance du Fils de Dieu. Finalement, nous serons des chrétiens adultes et nous atteindrons la taille parfaite du Christ. Nous ne serons plus des bébés. Nous ne ressemblerons plus à un petit bateau poussé dans tous les sens par les vagues de la mer. Nous ne serons plus emportés de tous les côtés par le vent des idées fausses. Les gens ne nous tromperont plus avec leurs mensonges habiles. Mais en disant la vérité avec amour, nous grandirons en tout vers celui qui est la tête, le Christ. " (Éphésiens 4v13-15, version Parole de Vie) »

(Samuel Peterschmitt, le mémento des Groupes de Maisons 2015/2016)

Amen ! Amen ! Amen ! Et assurons-nous que nos convictions sont bibliques.

- Quand יהוה/IHWH veut parler par de ‘simples Disciples, tout ne peut pas toujours se dire en quelques instants en ‘paroles de connaissances’ qui peuvent être acceptées si on commence et finit par la conclusion, comme cela peut être demandé, car seuls les ‘Pasteurs’ attitrés ont droit au temps pour dire ce qu’ils veulent, de déborder leur temps de prédication.

Le Seigneur a beaucoup enseigné avec des paraboles. Imaginons qu’aujourd’hui Il vienne dans une Assemblées de Disciples, que ce soit sous une apparence masculine ou féminine, et qu’Il veuille donner un message en utilisant une parabole. Qu’elle peut être la réaction des responsables et de l’assemblée ? Ecartez d’office cet inconnu (intrus) bien qu’il ne dise rien de répréhensible, ou lui dire de passer tout de suite à la conclusion, autant qu’elle puisse plaire, parce que c’est ainsi qu’on pratique depuis toujours. Et que seuls le ‘corps pastoral local’ a autorité pour prêcher et dépasser le temps normalement imparti… Laisser de la place pour des paroles inspirées venant d’assistants, c’est plus compliqué ; accueillir des ministères envoyés par le Seigneur peut l’être aussi. Nous ne fonctionnons pas comme a dit récemment un pasteur…

Et le Seigneur, parviendrait-t-Il à sa conclusion ?

Les Pasteurs peuvent être moins sensibles aux réalités eschatologiques que leurs ‘paroissiens’.

- Soyons conscients et reconnaissions qu’aucun ‘Disciple de Iachoua’ n’est parvenu sur cette terre à la connaissance et la stature spirituelle parfaite, et que nous avons tous besoin les uns des autres.
- Cette conclusion signale que nous pourrions encore développer ce sujet qui peut faire l’objet de réflexions collectives pour lesquelles chacun aurait besoin d’humilité pour reconnaître ce qui le concerne et doit être corrigé. Ce sujet est de portée individuelle et collective.

Soyons conscients que le Seigneur veut nous conduire à être ce qu’Il veut que nous soyons. Et surtout qu’Il veut s’unir à une Epouse, pas à une prostituée.

- Soyons donc prudents dans nos jugements et critiques les uns envers les autres, ne soyons pas superficiels, mais attentifs et réfléchis avec sérieux. Ne confondons pas non plus simplicité et superficialité, sachant que notre Créateur nous a donné des capacités d’intelligence et de réflexion pour les exercer avec l’assistance du ‘Souffle Saint’ selon l’analogie de la foi concernant les saintes Ecritures, tout en reconnaissant et acceptant nos limites humaines.
- Dans les eaux du baptême nous sommes censés avoir laissé notre ‘vieille nature’, et d’être morts à nous-mêmes ; vraiment ? D’avoir acquis une bonne conscience dans la Vérité ; vrai ? En conséquence d’être prêts à recevoir de ceux qui reçoivent, mais qui les reçoit ? Souvent des ‘petites Assemblées de maisons’. Méditons Osée 4.6-10 :

" Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance (révélations dans certaines versions). Puisque tu as rejeté la connaissance, Je te rejeterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce ; puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, J'oublierai aussi tes enfants ". Personne n'a de connaissance infuse¹, parfaite, complète contrairement à l'apparence que certains donnent.

- Nous contestons que pendant les quatre siècles séparant le dernier auteur du Tanakh (A.T.) de la venue du Sauveur, il n'y eut pas de prophètes en Israël. Il est vrai qu'il n'y en eut pas qui écrivirent pour les ‘temps futurs’, mais יְהוָה/IHWH a toujours suscité des prophètes pour les ‘temps présents’, aujourd’hui trop souvent ignorés, refusés, voir rejetés. Soi-disant que depuis la clôture des textes bibliques formant ‘le Livre’, la Bible, la ‘Lettre’ du Créateur à ses créatures humaines, les ‘dons spirituels’ et certains ministères ne sont plus nécessaire ; pourquoi garder certains et pas les autres ? Parce qu’ils seraient bien difficiles de les contester, parce qu’ils dérangent d’une façon ou d’une autre ?
- Le Seigneur a parlé d’un petit troupeau qui n’est de toute évidence pas, malgré des affirmations, l’ensemble des milieux qui se qualifient ‘d’évangéliques’ vu leurs diversités d’opinions, de dispositions et positions, d’enseignements, de pratiques et de bien d’autres faits et réalités qui ne font pas d’eux un ensemble, disons harmonieux, voir...évangélique, biblique ! Heureusement que le juge sera le Seigneur, pas des hommes figés et bloqués, enchaînés dans leurs certitudes et traditions immuables et immuablement enracinées dans des sources étrangères.

- **Du temps de Babylone, les hommes se sont dit entre eux : ‘bâtissons’. Jésus a dit : ‘Je bâtirai (mon Eglise)’.**

Les hommes bâtissent en pyramides. Jésus veut bâtir à l’horizontal, avec un seul chef, Lui-même. Mais les esprits de Babylone et d’Egypte sont malheureusement bien trop imprégnés dans l’église en général. Ces esprits ne sont pas des personnes, mais des personnes sont imprégnées de divers esprits.



Il existe des ministères dénonçant ces esprits, l’ordre pyramidal, aussi celui de ‘Jézabel’, pourtant tout en les pratiquant eux-mêmes, inconsciemment peut-être, mais effectivement ; nullement besoin de grandes organisations pour cela et pour pratiquer ‘l’esprit de contrôle’ tout en se défendant de le faire. L’on dit que la nature reprend toujours le dessus, et l’Eglise est toujours à réformer. La réforme n’est jamais achevée, et une génération suivant une autre génération, l’humain prend aussi toujours le dessus, ses ‘droits’, selon ses propres aspirations, désirs, cultures, conceptions charnelles ? Oui, non ? (Barrer la mention inutile)

- Alors qu’il est souvent question de ‘réveil’ particulièrement sur les ‘réseaux sociaux’ dits évangéliques, pour notre part nous parlons à contrecourant de ‘réforme’. Et nous osons affirmer que le ‘monde dit chrétien’, évangélique encore compris, a plus besoin de retrouver ses origines, de revenir à sa source qui est le ‘fondement des apôtres et des prophètes’, ce qui serait tout un sujet à développer. Et ne pas oublier que la Qéhyillah (l’Eglise d’origine) est greffés sur ‘l’Olivier franc’, plus exactement parmi les branches non coupées de cet olivier qui est Israël, que cela plaise ou non !

"16 Or, si les prémisses sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte, les rameaux le sont également. 17 Mais si quelques-uns des rameaux ont été retranchés, et si toi, olivier sauvage, as été enté à leur place, et as été fait participant de la racine et du suc de l'olivier, 18 Ne te glorifie pas aux dépens des rameaux ; toutefois, si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte.

¹ Savoir sans avoir étudié.

19 Tu diras : Les rameaux ont été retranchés, afin que moi je fusse enté. 20 Fort bien ; ils ont été retranchés à cause de leur incrédulité ; mais toi, tu subsistes par la foi ; ne t'enorgueillis point, mais crains. 21 Car si Dieu n'a point épargné les rameaux naturels, prends garde qu'il ne t'épargne pas non plus." (Ro.11)

- Lisons à l'endroit et non à l'envers Romains 8.14 qui dit : "Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu" et non pas 'les enfants de Dieu sont d'office conduits par l'Esprit de Dieu', à méditer !

- Différents livres et enseignements sont intitulés : 'Le Saint-Esprit ce grand inconnu', Peut-on dire mieux aujourd'hui encore ?

" Le Seigneur, c'est l'Esprit, l'Esprit c'est le Seigneur " pour rappel et pour réflexion.

- Il est de première importance de relever que la Bible ne parle pas d'une origine ou d'incarnation du 'Souffle Saint'. Bien qu'il soit dit que "C'est avec jalouse que Dieu chérit l'esprit qu'il a fait habiter en nous" (Ja.4.5), **il n'est jamais question qu'il soit adoré, invoqué, appelé, prié, chanté ; soyons bibliques !**

Nombreux sont les évangélistes, pasteurs et autres qui s'adressent, invoquent le 'Saint-Esprit' alors qu'ils devraient s'adresser bibliquement au Seigneur ou au Père, ce qui témoigne de la confusion inconsciente existante dans les pensées.

"...et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai." (Jean 14.13-14)

"...afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne" (Jean 15.16)

"En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom" (Jean 16.23)

- Comprendons les Juifs qui sont allergiques au polythéisme et qui voient le christianisme qui leur est présenté comme en étant un, qui rejettent généralement le dieu et le jésus babilo-gréco-romains qui leurs sont présentés.

- Nous sommes convaincus que nous vivons la période biblique eschatologique, la fin de la présente ère biblique, et que le Seigneur veut amener 'l'Eglise, l'Ekklésia' finissante à redevenir la 'Qéhyillah' débutante, celle du 'fondement de Apôtres et des Prophètes'. Il a du travail ! Ne sera-ce qu'un 'petit troupeau' qui répondra ? Veillons, écoutons, obéissons, agissons selon la volonté de יהוה/IHWH.

Plus précisément, nous distinguons les 'temps apocalyptiques' dans lesquels nous sommes déjà profondément entrés, certainement depuis un siècle et même davantage. Et le 'temps eschatologique' de 'l'enlèvement de cette terre (l'élévation) des Disciples préparés, puis suivi du retour du Seigneur pour établir son règne millénaire ici-bas. Nous croyons que ce temps eschatologique a commencé en 1947/8, et plus spécialement le 6.6.1967.

Précisons que la parole d'actualité du Seigneur en Apocalypse 'je viens bientôt' peut se dire plus justement : 'Je reviendrai, j'arriverai promptement'. Si cette expression nous était bien parvenue, il y aurait eu moins de railleries concernant la longueur d'attente à vue humaine de bientôt 2000 ans. Cette actualité est confirmée par bien des indications, visions et avertissements que le Seigneur donne par différentes paroles et par les événements mondiaux qui s'accélèrent, particulièrement du côté de la 'pierre pesante' qui le devient lourdement. Elle devrait davantage être pris au sérieux par beaucoup de 'Disciples de Iachoua¹, et d'autres, politiques compris ?

¹ Nous n'employons intentionnellement pas ici le nom Iéchoua, mais Iachoua. Nous employons le premier pour parler du Seigneur en sa condition humaine, le second dans sa condition divine.
Bien évidemment, nous parlons de Jérusalem.

Avec une citation du journal ‘L’Alsace’, illustrons l’attitude du monde actuelle qui court à la mondialisation économique, politique, culturelle et religieuse pour les principaux qualificatifs à employer. Le malheur, c’est que de nombreux ‘Evangéliques’ et ‘chrétiens de foi’, nous n’incluons pas ceux que nous qualifions de ‘sociologiques’ parce qu’ils sont nés ainsi, peuvent s’en réclamer sans avoir de pratiques conséquentes, s’y engagent aveuglément d’une façon ou d’une autre :

« Le constat est plombant. Pourtant vous restez optimiste. Pourquoi ?

*Le côté négatif, c'est de se rendre compte que la société à tous les niveaux va droit dans le mur. En même temps, à tous les niveaux, il y a aussi des milliers de personnes qui proposent des alternatives. Le monde est en train de s'écrouler mais en même temps, des pistes sont déjà là pour le reconstruire. **Le monde s'effondre mais on** (nous humains allons) **va le reconstruire.** La question est de savoir à quel prix et au bout de combien de temps. »*

(Extrait de l’article «Le monde s’effondre mais on va le reconstruire», L’Alsace du 7 Mai 2016)

Attention aux nombreux ‘Moi-je’ des politiciens, religieux, journalistes et humanistes de tous bords. Rappelons la vision déjà citée par ailleurs de ‘Ben Ezra’ aux environs de 1850 :

« *La dernière religion mondiale sera l’humanisme* ». Il a vu juste, cela se confirme, chacun peut le constater avec une saine vision et une saine réflexion.

- Pour terminer, je prends le risque de me ‘mouiller’ en jetant ‘un pavé dans la marre’ à mes ‘risques et périls’ en présentant les propositions suivantes : les anges pourraient bien être actuellement à l’œuvres conduits par le ‘Souffle Saint’ sortant d’Elohim Père & Fils pour rassembler de par toute la terre les ‘sélectionnables’ ; et qui peut dire qui ils sont ?

Les Disciples qui sont à l’écoute du Sauveur et se seront laisser dépouiller des idolâtries chrétiennes qui ont aussi en parties place dans les ‘milieux évangéliques’. Lorsque le Seigneur dira : “...*Je ne vous connais pas*”, il est bien possible que beaucoup pourraient être heureux le moment venu que cette parole ne les concerne pas ; et d’autres surpris qu’elle leur soit destinée. Autrement dit ceux qui seront entrés dans ‘l’ultime réforme biblique’ de l’ère actuelle, ou comme disent les Juifs qui sont aussi concernés, de ‘l’ère commune’, afin d’être conformes au plan divin.



Et les autres ? Comme nous le disons dans l’étude ‘des agneaux et des chevreaux’, ‘Je ne vous connais pas’ peut bien signifier ‘Je ne vous reconnais pas encore, aller vous sanctifier, vous perfectionner, ‘faire de l’huile’ tout en me demandant mon aide, car sans moi vous ne pouvez rien faire’ a dit Iéchoua.

Nous pouvons vouloir nous assimilons bien facilement, sinon légèrement aux ‘vierges sages’ en raison d’une appartenance, sinon une fréquentation à un groupe, une assemblée que nous cautionnons comme ‘l’Eglise’, donc

pensant être l’Epouse. Mais que pense le Seigneur ?

Et s’Il disait : ‘il vous manque encore de l’Huile ?’. N’oublions pas sa parole ; lisons attentivement et avec un esprit de prière Matthieu 25.



Le Seigneur ne se laissera pas impressionner, émouvoir par quiconque, quelque fut la notoriété et le nombre de ‘fruits portés’ selon notre vision et notre jugement humains, car comme le dit David : “ C'est Toi qui le fait ”. Notre seul mérite possible est de choisir et compter sur Lui pour vivre dans l’obéissance à tous égards. Les œuvres de chacun seront jugées selon ‘l’appel et la vocation personnels’. Certains Disciples qui auront œuvré fidèlement dans ‘l’ombre’, y compris dans l’ombre de ‘leaders’ pourraient bien devancer des ‘Ministères célèbres’ dans le Royaume. Les leaders d’aujourd’hui ne seront pas obligatoirement parmi les ‘régnants’ de demain pour régner pendant le millénum.

Le Royaume de Dieu doit s’accomplir en nous afin de pouvoir un jour régner dans le Royaume des cieux.

Et nous demandons : qui peut assurer être dans le ‘corpus Epouse’, ou même parmi les invités des ‘Noces de l’Agneau’ ? Et soyons assurés que nul ne peut juger autrui.

“ 4 Jésus lui répondit : Vraiment, je te l’assure : à moins de renaître d’en haut, personne ne peut voir le royaume de Dieu. 5 Vraiment, je te l’assure, reprit Jésus, à moins de naître d'eau, c'est-à-dire d'Esprit, personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu. 6 Ce qui naît d'une naissance naturelle, c'est la vie humaine naturelle. Ce qui naît de l'Esprit est animé par l'Esprit. 7 Ne sois donc pas surpris si je t'ai dit : Il vous faut renaître d'en haut. ” (Jean 3)

“ 13 Car, si vous vivez à la manière de l’homme livré à lui-même, vous allez mourir, mais si, par l’Esprit, vous faites mourir les actes mauvais que vous accomplissez dans votre corps, vous vivrez. 14 Car ceux qui sont conduits par l’Esprit de Dieu sont fils de Dieu. 15 En effet, vous n’avez pas reçu un Esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la crainte : non, vous avez reçu l’Esprit qui fait de vous des fils adoptifs de Dieu. Car c'est par cet Esprit que nous crions : Abba, c'est-à-dire Père ! 16 L’Esprit Saint lui-même et notre esprit nous témoignent ensemble que nous sommes enfants de Dieu. 17 Et puisque nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et donc cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour avoir part à sa gloire. ” (Ro.8)

*“Ensuite viendra la fin,
quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père,
après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance ”*

(1Cor.15.24)



Annexe 1

Pourquoi avoir choisi un mot inapproprié ?

C'est une question à laquelle seuls les traducteurs pourraient répondre.

Présentons l'énoncée :

Examen d'un terme

« Saint Esprit', ces deux mots nous sont familiers. Réfléchissons un instant à ce qu'ils signifient dans la notion qui est la nôtre à ce moment précis ... Mémorisons notre appréciation. Maintenant revenons à l'origine des mots qui sont à la source de ce terme et faisons la traversée du temps qui de Israël passe par la Grèce, l'Italie, puis la France ... et autres.

Les mots généralement traduits par 'esprit' dans nos bibles ont pour origine l'hébreu *Rouah* רוח (נִרְאָה), et le grec *Pneuma*. La traduction de ce mot en latin est *Spiritus*.

Ainsi le mot latin 'spiritus' naturalisé en français sous le terme 'esprit' fut très largement **choisi par les traducteurs pour remplacer** ces trois mots : *Rouah* – *Pneuma* – *Spiritus*, alors que ceux-ci possèdent une même et directe traduction sans détournement de sens avec le mot français '**Souffle**'. Souffle au sens propre comme le souffle du vent, respiration, souffle de vie ... ou aussi au sens figuré : un souffle incorporel, immatériel, issu du divin. Dans sa traduction de la Bible André Chouraqui a fait le pertinent choix du mot 'Souffle'.

Ces phénomènes de souffles précités ne sont pas visibles et on ne peut qu'en constater uniquement les effets. Ils sont loin d'être des êtres à part entière dotés de personnalité et de capacité à décider, comme le suggèrent avec plus d'insistance les mots anglais *Ghost*, *Spirit* et germanique *Geist*, dont le sens direct est 'fantôme'. *Holy-Ghost* holy *Spirit* anglais et *Heiliger-Geist* germanique sont les expressions correspondantes au Saint-Esprit français. **Il devient alors délicat voire inadéquat de faire la relation de nature entre le Souffle divin et une entité 'fantomatique' ! Où est le problème, en quoi cela est-il gênant ? C'est que les mots : Esprit, Ghost, Spirit ou Geist favorisent subtilement le concept de la personnification du Souffle divin. Attention, bien que cela puisse nous paraître sans importance, les mots que nous utilisons forgent par répétition, à notre insu, des définitions et des notions très tenaces.** Nous savons, par exemple, que la propagande travaille très sérieusement ce sujet et ce n'est pas un hasard. Quant à la théologie, elle n'est pas exempte de ce type de dérive. **Le langage est une puissance et derrière les mots choisis avec habileté se cachent des forces qui orientent les pensées.**

Les mots 'saint / souffle' dans les livres de la première Alliance

Le texte hébreu parle de Souffle de Dieu [Rouah Elohim] à 13 reprises et de Souffle de יְהוָה [Yahweh] à 22 reprises (13 et 22 restent des nombres remarquables, exemple 22 lettres à l'alphabet, à partir duquel s'exprime toute la Parole écrite).

L'adjectif 'saint', c'est-à-dire *qadosh* en hébreu, n'est que peu associé au mot souffle dans les Ecrits de la Première Alliance, sinon qu'en trois versets et en relation à *Dieu* : ton, son Souffle saint, traduit aussi par sainteté. Par contre de nombreuses expressions hébraïques parlent du *Rouah ha-Qodesh*, c'est-à-dire : Souffle de la sainteté ou de la sanctification. On parle aussi de *Rouah ha-Eméth* ou souffle de la Vérité.

La notion est ici celle d'une puissance issue de *Dieu* qui souffle en poussant à la sanctification, en poussant à la Vérité, car c'est la Volonté du Père que tous parviennent à la connaissance de la Vérité. N'est-il pas écrit que ; «Nul ne vient à moi que si le Père ne l'attire» et «Nul ne va au Père que par moi» ! Notre *Dieu* et Père impulse en permanence un 'vent', un 'souffle' de Vérité sanctificatrice **issu de Lui-même** qui oriente, instruit sur la direction, et corrige les dérives de parcours. Il conduit ainsi les fragiles barques que nous sommes, comme des voiliers sur la mer, vers le lieu assigné de Sa perfection. Il nous attire à Lui, si toutefois nous ouvrons grand notre voile pour la tendre dans la puissance de Son Souffle, Souffle ouvert

en permanence à ceux qui se placent dans le sillage de Son Messie. Car c'est Lui, Yéshoua, qui a ouvert pleinement les ‘écluses’ du Souffle sacré. C'est Lui qui a dit : «Je suis le chemin, la Vérité et la Vie».

Les mots ‘saint / souffle’ dans la nouvelle Alliance

Un rapide relevé, qui ne tient compte que des expressions désignant des éléments de nature sacrée, nous informe sur leur utilisation.

Le mot saint est donné par le grec agion dont les nuances de traduction sont : sacré, consacré, auguste. Sur environ 250 expressions relatives à pneuma-souffle (esprit) nous retrouvons :

- plus de 130 fois le mot pneuma-souffle (esprit) utilisé seul.
- 75 fois l'association équivalente à souffle sacré – pneuma agion (esprit saint : saint se plaçant derrière esprit et s'affichant bien comme adjectif).
- 14 fois l'association Souffle de D.ieu ou Pneuma Théou (esprit de D.ieu)
- 10 fois l'association saint Souffle ou agion pneuma, (saint esprit : saint se plaçant ici devant esprit ce qui lui confère une notion de nom, de titre, plus que d'adjectif)
- 9 fois une association de souffle-pneuma avec Jésus ou Seigneur ou Christ (ex : esprit de Christ)
- 4 fois l'expression souffle de vérité

La formule la plus utilisée dans les milieux chrétiens de notre époque est sans contredit ‘Saint-Esprit’. Cette constatation n'est pas représentative du relevé précédent où cette formule est très minoritaire : 10 fois sur 250 expressions, et 10 contre 75 pour l'expression la plus ressemblante : ‘Esprit saint’. **Pourquoi le succès de cette appellation ? Y a-t-il eu une volonté d'imposer ce terme ?** Difficile de répondre, mais réfléchissons au message caché dans le choix des mots et de leur position. **Nous avons dit que le choix du mot esprit en lieu et place de souffle apportait un aspect subtil de ‘personnification’ à un élément qui est une puissance émise par le divin ...** De surcroît si nous plaçons l'adjectif saint, devant le mot esprit, cet adjectif prend une valeur de titre. Jugez par exemple de la nuance entre : une colombe blanche et une blanche colombe ! **Cet effet renforce d'autant la notion non recevable de ‘personnification’ ou d’individualisation.**

Réflexion

Les évêques pagano-chrétiens du IVème siècle, après 60 ans de très vifs débats jonchés d'excommunications, déterminaient la 3^{ème} entité de leur ‘trinité’, c'est le ‘Saint Esprit’ qui s'imposa. Après avoir connu le D.ieu UN qui ‘nous fait sortir d’Égypte’, **le paganisme retourna astucieusement aux triades orientales.**¹

L'hébreu dit : Souffle ; Souffle de D.ieu ; Souffle de sanctification. Le grec dit aussi Souffle ; Souffle de D.ieu ; Souffle sacré. **Ces traductions ont le mérite de rester accrochées à la Parole sans sous-entendu de personnification et de titre qui contribuent à déformer le sens originel de ces simples mais divins mots de la Parole.**

L'Esprit du Fils

«Mais quand est venue la plénitude du temps, Elohim a envoyé son fils, né d'une femme, né sous la Torah, pour racheter ceux qui étaient sous la Torah, afin que nous recevions la filiation. Et puisque vous êtes des fils, Elohim a envoyé le Souffle (l'Esprit) de son fils en nos cœurs criant : Abba, Père, de sorte que tu n'es plus esclave mais fils, et comme fils, héritier aussi par Elohim» (Ga.4.4-7). L'annonce est claire : devenir Fils, entrer dans la filiation paternelle divine implique d'être racheté. D'où le Nom spécifique à l'action de l'Élohim יהוה notre Racheteur de toute pérennité. Action incarnée dans le Fils Yéshoua, Ben Élohim, qui est l'Envoyé du Père, le Fils, l'unique Racheteur de cette création. La filiation paternelle divine implique de plus de recevoir l'Esprit du Fils en notre être et de «crier», de reconnaître la grandeur de notre Père des cieux révélée maintenant en יהוה/IHWH, Lui qui proclame «vous m'appellerez Père» (Jé.3.19).

¹ Des recherches sur Internet seront richement instructives.

« Sanctifie-les par la vérité ta parole est la vérité. (...) Et moi, je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité » (Jn.17.17-19).

« Le principe de ta Parole est vérité et éternité tout jugement de ta justice » (Ps.119.160).

Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.» (Jn.8.31-32).

« Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.» (Jn.15.3) « Afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la parole» (Eph.5.26).

« Si vous m'aimez gardez mes ordres et moi j'intercéderai auprès du Père. Il vous donnera un autre réconfort, (...) le Souffle de Vérité que l'univers ne peut recevoir... » (Jean 14.15-17).

Qu'est-ce que la sanctification ? C'est la mise à part pour le service, pour appartenir, pour se présenter devant Dieu. Nous savons que de se tenir devant notre Dieu requiert la pureté, c'est tout le symbolisme et la pratique portés par la sacrificatoire aharonique. Nous apprenons, par les quelques versets cités plus haut, que la sanctification ne s'acquiert pas sous l'effet d'une baguette magique, mais qu'elle se construit, comment ? Par la Parole, par la Vérité, ce qui revient au même. C'est l'absorption de la Vérité, l'immersion dans la Vérité et sa mise en œuvre (gardez Ses commandements) qui nous revêtent progressivement de la nouvelle nature qui permet la 'mise à part' : la sanctification. Il y a donc relation indissociable de cause à effet entre Vérité, Parole, Sanctification. Évidemment, par opposition, le mensonge et sa consommation nous rendent profanes. Le Souffle de Vérité est la Parole, qui conduit à la sanctification ce qui lui confère son autre titre qui lui est équivalent : le Souffle de sanctification. L'expression 'Souffle de Vérité' est utilisée en premier lieu par le Seigneur Yéshoua pour instruire les disciples qu'il ne les laissera pas seuls, Il leur enverra le Souffle de Vérité pour les aider, les réconforter.

Nous savons aujourd'hui comment la majorité chrétienne comprend ce 'Souffle de sanctification' devenu 'Saint Esprit' dans le langage généralisé.»

« Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jean 3.8).

Tout souffle, y compris la respiration, est incorporel, immatériel. Le Souffle saint est issu du Créateur, mais employer le mot 'esprit' est en fait un bien mauvais choix ; il s'agit bien d'un choix de traducteurs francophones qui, comme pour d'autres sujets, se sont copiés, étant en mal d'inspiration. Si nous ignorons ce qu'est la nature exacte de l'Esprit, nous savons qu'il est autre, au-delà du simple mouvement d'air. Il est issu du Créateur, il a une directive ; un but, même s'il n'est pas toujours évident, surtout à première vue ; bien que le but final soit connu. Permettons-nous de lui donner encore un autre nom, très biblique puisque nous le trouvons en Luc 11.20 de la bouche de Yéshoua « Mais, si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous ». Et encore en 1Rois 18.46 « Et la main de l'Éternel fut sur Élie, qui se ceignit les reins et courut devant Achab jusqu'à l'entrée de Jizreel » ; tout comme en 2Chr.30.12 « Dans Juda aussi la main de Dieu se déploya pour leur donner un même cœur et leur faire exécuter l'ordre du roi et des chefs, selon la parole de l'Éternel ». Il est bien possible qu'en cherchant plus, nous pourrions trouver d'autres expressions métaphoriques. »

« La révision de la doctrine «supposée vérité» fait peur. Elle est déstabilisante, embarrassante. Elle oblige à la remise en cause parfois fondamentale, voire douloureuse, de ce qui nous semblait être la «vérité intangible». Mais voilà, cette assurance vacille, le Souffle nous travaille. Est-ce possible ? Certainement, car si nous demandons instamment au Seigneur de nous dévoiler Sa Vérité en nous éloignant du mensonge, Il le fera ! Ne soyons donc pas surpris lorsque des vérités viennent frapper à la porte de notre entendement.

Un des critères essentiels de la Parole, parfois négligé dans nos lectures, est son homogénéité, exception faite de traduction fallacieuse. La Parole est une et indivisible. Elle s'atteste de Genèse à Apocalypse, dans le texte original et son contexte, sans paradoxe fondamental ni contredit. De sorte qu'elle ne peut faire l'objet ni de tri ni de séparation. Elle ne peut être en désaccord avec elle-même, elle s'auto confirme. Le Souffle de vérité qui la traverse est garant de sa véracité indéfectible... (R.D. Revue Jérusalem.)

Annexe 2

Alors que cette étude était déjà en phase de finalisation, nous recevons la livraison nous recevons la nouvelle livraison da la revue de ‘L’Union Médicale et Paramédicale’ ‘3D Santé n°15, 9/2016¹, dont nous extrayons ce texte qui s’adapte parfaitement à notre sujet :

« **Le renouvellement de notre intelligence par le Saint-Esprit**

Selon l’apôtre Paul, une condition importante pour permettre une transformation en profondeur est un renouveau, une rénovation, un changement complet de notre intelligence ou, selon certaines traductions, de notre pensée.

Ne sommes-nous pas trop souvent emprisonnés par notre système de pensées ?

Nous avons besoin que le Saint-Esprit fasse un travail dans notre vie et atteigne les profondeurs de notre âme afin d'y mettre Sa lumière et Sa vérité. De par notre vie passée, notre arrière-plan familial, culturel, nos blessures, nos expériences, etc. nous nous sommes imprégnés de bonnes choses, mais aussi de choses mauvaises, de bonnes croyances, mais également de croyances erronées et toxiques, qui empoisonnent les racines de l’arbre de notre vie !

Or, c'est de nos croyances profondes (racines) que proviennent nos comportements (les branches). Et trop souvent, nous nous attaquons aux branches en essayant de nous convaincre que si nous les coupons, si nous changeons de comportement, les choses se résoudront d'elles-mêmes et nous ne retomberons plus dans nos travers habituels. Mais coupe-t-on les branches d'un arbre pour en enlever les mauvais fruits ? Ne faut-il pas plutôt traiter les racines pour rendre le fruit sain ? Nous arriverons peut-être pendant quelque temps à faire illusion, mais très vite nous retrouverons nos vieilles ornières. Car comme dit le dicton : « chassez le naturel et il revient au galop !»

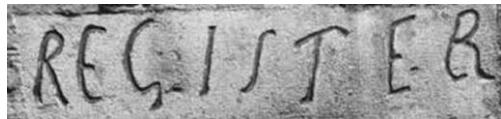
Dieu, par son Esprit, nous donne l'occasion de vivre une transformation en profondeur. Et il désire le faire en collaboration avec nous. Dans la mesure où nous faisons le choix de lui donner notre vie, il va utiliser les moments difficiles, les moments de « pression » et de « chaleur » pour nous mettre en contact avec ce qui est là, au plus profond de nous-mêmes, afin de le changer, de le renouveler.

Le but du renouvellement

Comme nous l'avons vu, le premier but est de nous transformer en profondeur afin que nous puissions refléter le caractère du Père autour de nous.

D'autre part, si nous concevons nos pensées et notre intelligence comme le réceptacle de la pensée de Dieu, qui nous est transmise par son Esprit, au travers de notre esprit, alors plus ce réceptacle est libéré et débarrassé des fausses croyances et mieux nous discernerons ce que Dieu veut nous dire. Et pas uniquement pour notre propre vie, car l'enjeu ici est bien plus large que nous-mêmes.

En effet, il s'agit de devenir une «voix prophétique pour ce monde», c'est-à-dire quelqu'un qui discerne et agit en fonction de comment Dieu voit les choses, en suivant l'exemple de Jésus afin d'avoir un impact sur l'endroit où Dieu nous place pour l'avancement de son Royaume. Le Fils ne peut rien faire de sa propre initiative ; il agit seulement d'après ce qu'il voit faire au Père. Tout ce que fait le Père, le Fils le fait également."¹⁰



Une troisième raison au désir de Dieu de voir notre intelligence renouvelée est que nous devenions capables de tenir fermes contre les courants de pensées mensongères, qui assaillent notre monde aujourd'hui ! J'ai rendu ton front

aussi dur qu'un diamant, plus dur que la pierre. Tu n'auras pas peur d'eux et tu ne te laisseras pas effrayer par eux." Nous retrouvons cette même idée dans le livre de Jacques. Mes frères et mes sœurs chrétiens, quand vous rencontrez des difficultés de toutes sortes, soyez très heureux. Vous le savez, si votre foi reste solide dans les difficultés, celles-ci vous rendent plus résistants.¹²

Mais, au-delà de tout cela, je crois que le but ultime de Dieu dans le fait de nous voir entrer dans un processus de transformation est que nous développions une relation d'intimité avec Lui. Il cherche avant tout notre cœur ! En effet, comme le diamant brut emprisonné dans la roche doit être extrait puis façonné par la main experte du diamantaire pour briller de tous ses éclats, notre Dieu sait que tant que nos pensées sont prisonnières de mensonges, notre cœur ne sera pas libre de l'aimer pleinement.

Reprenons ce que Paul nous dit dans Romains 12,2 (...) afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.

Le Saint-Esprit non seulement donne les dons et nous revêt de puissance, mais il libère aussi une compréhension plus grande de qui est notre Dieu. Et en particulier dans le discernement de Son caractère, dont entre autres, Sa bonté, Sa beauté et Sa perfection.

La bonté de Dieu ... tellement questionnée dans notre monde et souvent même dans nos propres coeurs de croyants ! Dans leur livre «La Romance sacrée, le mystère de l'Amour de Dieu pour nous», Brent Curtis et John Eldredge mentionnent ceci : Satan "organise sa rébellion sur la puissance d'une seule idée : Dieu n'est pas bon. Bien que cela semble presque incompréhensible, il trompe une multitude de l'armée céleste en semant le doute dans les esprits sur le fait qu'en réalité, Dieu leur cache quelque chose. Une fois l'insurrection écrasée, cette question s'attarde dans l'univers comme une fumée qui subsiste après un feu de forêt."¹³

En effet, si dans les profondeurs de notre intelligence, dans les systèmes quasi inconscients de nos croyances, dans nos réactions les plus instinctives, à cause de notre vécu, nous doutons de la bonté de Dieu pour nos vies et pour ce monde ... alors l'ennemi a gagné ! Car comment abandonner TOUTE notre vie dans les mains de quelqu'un en qui nous n'avons pas une entière confiance ?

Si nous doutons de la bonté de Dieu pour nos vies et pour ce monde ... alors l'ennemi a gagné !

La confiance, nous y voilà ! En grec le mot «confiance» et le mot «foi» sont un seul et même mot 'pistis'¹⁴. Volontairement, je choisis de garder le mot confiance car il me semble mieux adapté et plus compréhensible dans ce que je vous partage.

Toute notre vie et notre relation avec Dieu sont basées sur cet élément fondamental, ce fondement essentiel qu'est la confiance en Lui, et ceci dans les bons comme dans les mauvais moments.

On trouve le mot «diamant» à un autre endroit dans la Bible :

Ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant pour ne pas écouter la loi et les paroles que l'Eternel, le maître de l'univers, leur adressait par son Esprit.¹⁵

Nous vivons dans un monde, qui nous demande d'avoir un front mou, en nous incitant à accepter tous les courants de pensées de manière égale, et dans lequel la tolérance est le maître mot. D'un autre côté, on nous incite à durcir notre cœur, à prendre de la distance émotionnelle, pour ne pas souffrir ou en tous les cas de souffrir le moins possible ! Alors que notre Dieu nous demande justement le contraire !

Un front dur, pour ne pas se laisser emporter de tous côtés, et un cœur tendre, lui faisant une entière confiance pour diriger notre vie.

Chers amis, notre Dieu est plus intéressé par notre transformation que par notre bien-être. Le fait d'écrire cela peut paraître dur et même déplacé au regard des standards de vie actuels. En effet, la culture du bien-être dans laquelle nous évoluons a forgé dans nos pensées un mensonge, qui tente de nous faire croire que Dieu est avant tout un «faiseur de bien-être». En y réfléchissant un peu il est aisément d'en discerner les enjeux, lesquels vont bien au-delà de notre propre vie ! Et il est certain que de choisir le chemin de la transformation plutôt que celui du bien-être peut nous amener dans la «fournaise», d'où cette question à laquelle nous devons revenir : acceptons-nous de placer notre vie sur l'autel de Dieu afin qu'il puisse œuvrer à travers nous pour ce monde ? »

(Marilyn Rollier, Cendres ou diamant, comment vivre sous la pression aujourd'hui ?)

10) Jean 5,19 *La Bible du Semeur*

11) Ezéchiel 3,9 Version Segond 21

12) Jacques 1,2-3 Version Parole de vie

13) Brent Curtis et John Eldredge, *La Romance Sacrée - Le mystère de l'Amour de Dieu pour nous*, Marne-la-Vallée, Ed. Farel, 2001, p.96

14) Source: TopChrétien, Lexique hébreu-grec, Référence Strong 4102, www.

topchretien.com/topbible/lexique-grec-hebreux/41 021 (consulté en juillet 2016)

15) Zacharie 7,12 Version Segond 21

uemp@wanadoo.fr / www.uemp.org

**

« L'obéissance, la communion aux souffrances de Christ vont de pair avec la puissance de la résurrection. Dieu éprouve Ses serviteurs, Il teste leur degré de désintéressement, d'amour, Il leur apprend à résister à l'ennemi, Il les façonne.

Suivre Christ, c'est prendre le risque de la souffrance, des moqueries, du mépris, de l'incompréhension, du rejet, de la haine ...

Il nous fait une promesse : «Heureux ceux qui sont persécutés» ... pour le message de la croix, ils sont des diamants précieux ! »

(Ch.Klopfenstein, extrait de l'éditorial

Annexe 3

- C'est un fait généralement accepté concernant l'étude de la Bible : 'il ne faut pas extraire et isoler un texte de son contexte'. Précisons qu'il s'agit de l'écrit, la culture, l'histoire, la géographie, afin de ne pas faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas. Etudier un texte biblique avec tout ce qu'englobe notre culture, notre éducation occidentale, demande beaucoup de prudence, de réflexion, de soumission au Kadosh HaRouah, le Souffle Saint.

- Il ne faut pas confondre le monde de la Bible avec le monde de notre éducation et/ou de notre imagination.

- Soyons conscients que les réalités célestes et éternelles peuvent être tout autres que nos déductions, conceptions, imaginations humaines terrestres se les représentent. Ainsi nos concepts humains peuvent nous égarer de la compréhension des réalités célestes. Face à la Bible, il nous faut sortir de nos coquilles, de nos emprisonnements intellectuels et culturels, religieux compris.

Avoir des idées, des conceptions sur Elohim (Dieu) ne signifie pas le connaître.



Notre Créateur n'est pas à la merci de ses créatures pour être attaqué ou à devoir se défendre. Ceux qui le croient sont des 'Don Quichotte'.

Lors du culte de la Porte Ouverte Chrétienne de Mulhouse, le dimanche 28.02.2016, Matthieu, le 'maître' de louange a prié :

« *Que les fausses images de Dieu soient brisées en nous,*
« *Que les fausses images de Dieu soient brisées en nous, »*

Et pour notre part nous disons : Amen !

Et Thiebault le prédicateur a dit :

« *On peut venir à l'Eglise et avoir pour père le diable ; en n'étant que des religieux ».*

Ce même dimanche, dans l'émission 'Judaïca' sur l'A2, Josy Eisenberg précisait fortement que le peuple d'Israël a été gardé du déterminisme, nous rappelant en cela que chaque humain est responsable pour lui-même, de ses choix, de sa destinée.

Le non déterministe s'oppose à l'astrologie en particulier ; aussi à des théologies.

D'une émission précédente, du même auteur, nous avons relevé qu'il n'est pas juste, concernant la création, de parler de 'premier jour', mais qu'il faut dire 'jour éhad, jour un', car il est question d'une unité. Dans ce jour étaient déjà contenus les suivants pour former un ensemble, et cela est le plan et l'œuvre du Créateur. En ce jour un est paru la lumière de l'unité qui ensuite fut cachée et qui doit être redévoilée.

Le '1^{er} jour' a été conçu pour le principe de l'unité avec le 'dévoilement' de la lumière de l'unité. Si tout cela est caché aux incrédules, aux pécheurs, les Disciples de Iéchoua 'nés d'en-haut et circoncis de cœur' y ont accès', comme à l'intimité du Seigneur Iéchoua et du Papa Iah, qui ensemble sont יהוה/IHWH notre créateur.

" *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père* " (Jean 15.14-15).

- La logique de la Thora est de culture sémité et ne correspond pas à la logique cartésienne occidentale. Celle-ci est aujourd'hui imprégnée, y compris au travers des dits 'Pères de l'Eglises' non formés dans l'hébraïsme, et ne sortant trop souvent pas de la culture babylonienne remontant à Nimrod, grand chasseur contre Dieu et non devant Dieu, et de philosophie grecque. Et nous ne sommes que très succincts en disant cela.

- Osons le dialogue, non pas des dialogues de sourds. Respecter l'autre en ce qu'il est en l'écoutant, en étant réciproquement attentifs aux arguments de l'autre, ce qui n'oblige pas à le rejoindre dans ses convictions. Tout comme le Créateur n'est pas obligé face aux injonctions humaines, nos proclamations, nos doctrines, nos décisions, nos déclarations tout comme devoir, nous le répétons, recevoir tout soi-disant baptisés dans sa présence à toujours comme nous pouvons l'entendre dans certains services funèbres ; même si le défunt se fut proclamé athée tout au long de sa vie. Ou, comme nous l'avons entendu, quelle que fut sa vie. S'il y a eu une décision en extrémité de vie, c'est entre la personne et le Seigneur.

Quand il faut prendre position de fidélité envers notre Sauveur, quelle est la force du baptême d'aspersion reçu comme enfant auquel beaucoup n'ont jamais adhéré en fait et en réalité ? Ce baptême suffit-il ?

Restons dans le respect mutuel, voire en amitié, malgré nos différences, ce qui ne signifie pas obligatoirement être en communion et en unité spirituelle.

- Face au Seigneur, nous sommes vaincus d'avance concernant certaines possibles apparences immédiates, nous n'aurons jamais raison avec nos arguments. N'essayons pas de le manipuler pour qu'Il accepte de s'adapter à nos doctrines et volontés non conformes aux Ecritures ; c'est à nous de nous adapter aux siennes, à ses volontés.

- Lorsque des Disciples qui sont à l'écoute du Seigneur reçoivent des révélations, quels que soient les moyens qu'Il utilise pour les transmettre, y compris l'étude, bien souvent ce qui s'est manifesté tout au long de l'histoire de l'Eglise ces serviteurs/ministères n'entrent souvent plus dans le 'cadre, les structures et la discipline' établis, voire aussi les 'confessions de foi'. Différentes attitudes peuvent se produire : ne pas recevoir ces personnes ; ne pas leur donner la parole et les écarter ; les rejeter ; les 'tuer avec la langue' à défaut de pouvoir les tuer purement et simplement afin de les éliminer définitivement, ces gêneurs !
Dans la croyance, le rituel est prioritaire ; l'humain charnel a besoin de voir et de toucher, de comprendre, d'accomplir des œuvres.
Mais le Seigneur n'est pas venu fonder établir une religion, mais se former un peuple, plus bibliquement 'un Corps spirituel'.

- « *Le conflit n'est pas nécessairement l'expression du mal, du péché. Il est d'abord, et souvent, expression de la différence : nous n'avons pas les mêmes envies, les mêmes goûts, la même sensibilité, et ce dans tous les domaines : art, cuisine, réflexion, vie spirituelle. Et cette diversité peut amener toute sorte d'incompréhensions, de malaises, voire de frustrations.*

...

La capacité à accueillir et à vivre ensemble en paix dans la diversité des opinions est la marque des chrétiens « accomplis » ; ceci est fortement souligné en Ph 3.17 : la diversité des avis n'empêche pas les chrétiens mûrs spirituellement de marcher « d'un même pas » » (Pascal Keller, Christ-Seul, Mars 2016)

" 15 Nous tous donc qui sommes parfaits (?), ayons cette même pensée ; et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. 16 Seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas. 17 Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous " (Phil.3).

- Un très grand danger existe aujourd'hui, confondre le retour à la pensée d'origine du 'fondement des apôtres et des prophètes' avec les séductions survenues au cours des siècles et survenant en ce temps final de l'ère biblique dans laquelle nous vivons, alors que l'adversaire redouble d'efforts sachant qu'il lui reste peu de temps : " ...10 et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés " (2The.2.10).

Les séductions concernent les fausses doctrines et pratiques accumulées au cours des siècles et présentes dans tous les milieux se réclamant du christianisme. Revenir au 'fondement d'origine' n'est pas séduction, qu'on le dise et se le dise...

Soyons conscients que cette confusion est active actuellement, soyons attentifs, et ayons le courage de la Vérité. " 6 Yéchoua lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. 7 Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu " (Jean 14).



« Voyez de quel amour le père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ; c'est pourquoi le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu. (1Jean 3.1-2)

Identité de la chrétienté

En 1973, le philosophe polonais L. Kolakowski (1927-2009) décrivait ainsi l'évolution de la chrétienté :

« La chrétienté semble être en proie à une peur panique, celle de se trouver toujours plus dans la position d'une secte isolée. Elle effectue des essais d'adaptation insensés, afin de ne pas être engloutie par ses ennemis. Elle cherche à adopter les couleurs de son entourage, dans l'espoir de sauver sa vie de cette manière ; en réalité, elle perd ainsi son identité qui consiste justement dans la séparation entre ce qui est saint et ce qui est profane. »

Cette critique est juste : la chrétienté perd son identité, parce que beaucoup de ceux qui se disent chrétiens n'en ont que le nom.

Et la grande ruse du diable consiste à effacer la ligne de démarcation entre le bien et le mal, comme entre ce qui est saint et ce qui est profane.

Chez les disciples de Jésus Christ, au contraire, cette identité était clairement visible : on les reconnaissait "pour avoir été avec Jésus" (Actes 4.13). Alors qu'il venait d'être crucifié par les hommes, ses disciples montraient, par leur attitude et leurs paroles, leur attachement à leur Sauveur, et leur ressemblance avec lui.

Chrétiens, rachetés de Christ, réveillons-nous. Tout disciple du Seigneur Jésus a dans sa vie d'autres motivations, d'autres buts et d'autres moyens que les incroyants. Il est né de Dieu, et sa vie est celle d'un enfant de Dieu. C'est pourquoi il ne devrait y avoir pour lui qu'une voix qui fasse autorité : la voix de Dieu. Ouvrons la Bible et lisons la, écoutons-la. Ce n'est pas une parole d'homme, c'est la Parole de Dieu. »
(La Bonne Semence)



**"Une source fait-elle jaillir par sa même ouverture
l'eau douce et l'eau amère ?"**

(Jacques 3.11)

Table des Matières

Présentation.....	1
Confession et introduction.....	3
Citons Jean-Marc Thobois.....	4
En images, l'origine du concept trinitaire.....	5
La mécanique quantique.....	10
Citation utile.....	14
La 'Bible Annotée' parle.....	16
A l'origine du schisme Orient-Occident.....	17
Pour méditation.....	19
Au cœur du sujet.....	20
Quelques extraits de l'étude 'lui-nous-moi-je'.....	25
Examinons des affirmations.....	28
Un débat théologique.....	36
Question de tiraillement.....	38
Etre enseignés par l'Esprit Saint.....	39
D'autres approches.....	40
Pourquoi cette étude ?.....	41
Annexe 1.....	48
Annexe 2.....	51
Annexe 3	53
Table des Matières.....	57

